

39^e année

n° 10

15 Fév. 1967



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE PREMIER DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

- **L'Education du travail** *C. Freinet* p. 1
- **Notre Congrès**
 - Thèmes du congrès *E. Freinet* p. 2
 - Tours p. 7
- **Texte libre**
 - Du texte libre au poème *P. Hétier* p. 9
- **Mathématique moderne**
 - De l'utilisation du calendrier en calcul et en mathématique *S. Pellissier* p. 14
- **Bandes enseignantes**
 - Les bandes programmées de géographie *H. Delétang* p. 18
 - Les volcans *H. Delétang* p. 19
 - Le liège *H. Delétang* p. 23
 - Les paysans au Moyen Age *J. Colomb* p. 35
 - Complexe historique :
 - Le travail et les villes au Moyen Age *J. Colomb* p. 39
 - Quelques réflexions sur les bandes de sciences *M. Barré* p. 41
- **Compte rendu d'expérience**
 - Les parents et nous *J. Laurent* p. 44
- **Perfectionnement**
 - Quand les correspondants se rencontrent et discutent du travail de leur classe *P. Yvin* p. 47
- **La culture**
 - Libre discussion sur la culture *B. Jugie* p. 50
- **Education sexuelle**
 - Les poupées sexuées *H. Vrillon* p. 52
- **Livres et revues** p. 53

◆ ◆

— Le dossier n° 23 qui accompagne cet Educateur, est une Gerbe des journaux scolaires du second degré (1^{er} cycle). Il est consacré à l'expression libre de la classe de 6^e à l'œuvre post-scolaire après la 3^e.

— Pages 25 à 32, une mise à jour au 31 décembre 1966 de «Pour tout classer».

— En page III de couverture une note très importante modifiant les conditions d'inscription au Congrès.

L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

L'éducation doit être mobile et souple dans sa forme, elle doit nécessairement adapter ses techniques aux nécessités variables de l'activité et de la vie humaines. Mais elle n'en doit pas moins remplir pleinement son double rôle : exalter en l'individu ce qu'il porte de spécifiquement humain, cette parcelle de divin qui illumine une raison de vivre, même dans les pires déchéances ; enrichir et renforcer le fonds commun de connaissances et d'idéal qui est comme notre terre nourricière, le substratum essentiel de notre devenir. L'éducation doit, de plus, dans le cadre de cette dignité, préparer techniquement pourrait-on dire, l'individu à ses tâches immédiates. L'un ne va pas sans l'autre. Des fondations sans construction qui les surmonte sont bien vite recouvertes par le temps impitoyable qui anéantit l'inutile, nivelle et recouvre les cadavres ; des constructions sans consciencieuses fondations s'évanouissent elles aussi aux premiers froncements de sourcils du temps. Il faut des racines à l'arbre, mais on ne saurait concevoir la plante sans tige vivante qui les continue et apporte une raison d'être à leurs fonctions obstinées.

Et c'est pourquoi j'insiste à ce point sur la nécessité où nous sommes de retrouver d'abord les grandes lignes de vie qui assureront nos fondements et nous permettront de bâtir ensuite avec audace et dynamisme. C'est parce qu'ils avaient deviné, atteint, exploité cette trame de bon sens, cette révélation d'une étincelle d'éternité que des penseurs — et des pédagogues — comme Rabelais, Montaigne, Rousseau sont restés actuels par delà les siècles. A nous de nous mettre à leur école, de retrouver cette étincelle, de l'amplifier si possible pour qu'elle anime les œuvres et les vies.

C. FREINET

« L'Éducation du Travail »

p. 116 Editions Delachaux et Niestlé

Présence de la pédagogie FREINET

par

Elise FREINET

En proposant le thème du Congrès de Tours *Présence de la pédagogie Freinet*, nous sentions le besoin de nous arrêter, un instant, pour inviter nos camarades à méditer ensemble sur les réalités actuelles de notre mouvement : pour repenser, en profondeur, l'héritage que nous a laissé Freinet avant de reprendre la route qu'il nous a si efficacement et si généreusement ouverte ; pour pressentir les devoirs qui nous incombent au seuil d'un avenir dans lequel déjà nous sommes engagés en raison de notre avance sur les autres mouvements pédagogiques. Cette reconsidération collective entraînera, cela va sans dire, des engagements, des prises de position, différentes peut-être de celles d'hier, mais qui resteront toujours dans la ligne du travail en commun, de la création permanente de techniques neuves et éprouvées ; dans la continuation d'une pédagogie qui a gagné ses titres dans un réalisme scolaire dont elle a sondé tous les problèmes ; dans la ligne aussi de démarches intellectuelles vivantes ayant rompu définitivement avec la conception intellectualiste, scolastique et verbale qui tente de renaître sans cesse dans l'éducation nouvelle ; dans la ligne surtout des voies efficaces du bon sens qui ont présidé à la rénovation scolaire menée avec succès depuis près d'un demi-siècle par Freinet.

Avant d'entreprendre le long voyage dont les perspectives sont encore incertaines et quelque peu inquiétantes, le voyageur rassemble ses bagages et ses énergies pour affronter une marche qui d'avance s'éclaire de son expérience passée et de son optimisme. Chacun de vous sera, à Tours, le voyageur qui peut compter sur soi-même pour aborder l'avenir dans ce même esprit dynamique et réalisateur qui, après

avoir bâti la sécurité du passé, garantira l'efficacité des lendemains.

Certes, l'on n'est jamais complètement rassuré à la veille d'un départ et celui-ci sera dominé par une sorte de solennité de l'engagement qui peut-être exigera de vous plus de courage et d'audace que n'exigeaient d'autres départs facilités par la présence du guide et de l'ami. Mais les meilleurs d'entre vous ont pris conscience de la maturité de notre pédagogie sans cesse renouvelée par une sorte de poussée profonde qui, d'abord instinctive, s'assagit par les effets d'une pratique pédagogique et d'une théorie psychologique désormais aussi sûres l'une que l'autre parce qu'elles naissent de la vie et que la vie, tant qu'elle est là, est toujours rassurante.

C'est peut-être le plus grand mérite de Freinet d'avoir pris toute la vie en charge dans sa recherche permanente d'une éducation qui, à ses yeux, n'avait d'autre but que de servir cette vie toujours étonnante par ses pouvoirs, toujours au centre de nos joies et de nos peines, de nos initiatives et de nos illusions. Et l'on comprend pourquoi, dans tous ses travaux où intervient sa pensée profonde, le terme d'éducation se substitue à ceux de pédagogie et de psychologie qui risquent d'en dissocier l'unité. L'éducation est, dès le départ, un acte général et complexe qui va plus loin qu'une science du comportement, vers une plénitude de l'être, vers un art de vivre. Elle prend les visages familiers et quotidiens de nos existences, et s'en va, d'une seule coulée, vers les points de forces où l'énergie universelle affleure dans l'innocence de l'instinct.

Une éducation qui use de méthodes naturelles

Ceci explique que la pédagogie éducative de Freinet soit d'emblée à la portée et à la disposition de tous. « *La vie est, c'est le seul fait incontestable* » et chacun la sent et l'aime parce qu'il la possède. Elle va s'affirmant, « *non pas au hasard, mais selon les lignes d'une spécificité qui est inscrite dans le fonctionnement même des organismes et dans la nécessité de l'équilibre sans lequel la vie ne pourrait s'accomplir* » (1).

Il y a des lois de nature valables pour tous les êtres et que l'on ne saurait transgresser sans risques. Ce sont ces lois que Freinet place à la base de ses *méthodes naturelles* qui seront peut-être le grand événement de l'avenir si le bon sens des praticiens et le souci scientifique des chercheurs savent en scruter les solides et éternels fondements.

Une éducation enrichie de sensibilité et de bon sens

Si nous étions des abeilles ou des termites, nous serions au cœur des élans aigus de la création qui conditionnent les *méthodes naturelles* du comportement. Mais nous n'avons à notre disposition que les petites cages des mots pour rendre compte de nos expériences et de nos informations et les mots morcellent et retrécissent notre connaissance globale de l'énergie du monde. C'est pour éviter les dangers du langage explicatif et abstrait que Freinet, tout

(1) C. Freinet : *Essai de psychologie sensible, première loi* p. 16 (Editions Delachaux et Niestlé).

au long de ses écrits, a usé abondamment des images sensibles de la vie familière, pour des démonstrations par surcroît éclairées par la logique du bon sens et qui devaient être comprises, par cela même, de tous les lecteurs sans exigences de culture.

Le procédé n'est pas mineur et Lamarck et Teilhard de Chardin et tant d'esprits exceptionnels en ont usé pour faire le point des quelques secrets arrachés par leur lucidité au mystère des univers. Certes le mystère de la vie ne se laisse pas si facilement appréhender. Freinet avait plus que tout autre conscience de n'être qu'au départ des grands problèmes par lui pressentis. Il se considérait comme le traceur de pistes, abattant les obstacles majeurs à grands coups de hache pour que, dans ces pistes délibérément orientées, la grande fraternité du travail et la lucidité des hommes de pensée instaurent, avec moins d'impétuosité, les routes confortables invitant au voyage. C'est dans cet espoir qu'avec beaucoup d'optimisme il avait tenté de rassembler autour de lui les plus compréhensifs de ses camarades et des universitaires à l'esprit ouvert qui, par une culture plus vaste et plus éclairante, auraient pu donner plus d'évidente conviction à sa pensée. On sait, hélas ! ce qu'il advint de la revue créée à cet effet : *Techniques de Vie* dût se saborder faute de collaborateurs.

L'avenir peut-être nous dédommagera de cette déception.

Une éducation de tous niveaux S'il est vrai que « chaque animal n'est que l'image arrêtée dans le temps et l'espace d'un flux de matière vivante en évolution » (1), il est vrai, plus encore,

que l'enfant peut être considéré comme les étapes successives d'une même énergie en progression vers l'homme. Cette énergie, de même nature au long de son cycle, porte sans cesse l'individu, quel que soit le stade où il se trouve, à rechercher les moyens les plus efficaces qui lui permettent de s'adapter aux variations du milieu. Ces moyens sont tous, au départ, dépendants de l'instinct qui, à travers des milliers et des millions d'années, a permis l'adaptation au milieu : « l'adaptation, c'est l'essence même de l'éducation ».

Une loi de nature : le tâtonnement expérimental Dans toute la création, les organismes s'emploient à parfaire leur adaptation par les forces favorables qui ont fait leur preuve dans la perpétuité de l'espèce. Ils acquièrent, pour ce faire, une *technique de vie*. « Cette technique de vie, c'est l'instinct, qui n'est que la traduction, pour ainsi dire physiologique, de la longue expérience des générations antérieures » (2).

L'instinct fonctionne dès l'éclosion à la vie et suscite l'énergie favorable à l'émergence fonctionnelle qui garantit la vie, la croissance, la perpétuation de l'espèce. Rien d'intentionnel au départ, seulement « une part considérable, presque exclusive, d'automatismes qui essayent leur efficacité par tâtonnement ». L'acte réussi appelle auto-

(1) Max de Cecatty : *La Vie, de la cellule à l'homme* (Ed. du Seuil).

(2) C. Freinet : *Essai de psychologie sensible*.

matiquement sa répétition, lorsqu'il s'inscrit dans le processus fonctionnel de l'individu » (1).

L'espèce humaine a, plus que les espèces animales, la possibilité de multiplier et d'amplifier ses tâtonnements. « De par sa nature, à cause du milieu riche, complexe et changeant où il a vécu, des outils qu'il a pu créer, l'homme a diversifié à l'infini, puis spécialisé ses tâtonnements » (1).

Une éducation attentive doit sans cesse veiller à favoriser, chez l'enfant, les tâtonnements de nature qui exaltent les tendances innées bénéfiques, qui favorisent l'éclosion de l'être physique et moral. Le tâtonnement instinctif respecte les délicatesses fonctionnelles et structurales, affine la subtilité des automatismes, toutes valeurs élémentaires sur lesquelles se construit la personnalité.

L'éducation du travail — Cette activité — dès le début orientée vers une fin — qui s'éveille de l'être le plus simple aux êtres les plus complexes dans un milieu donné, est la garantie de la vie physique et morale : la cellule comme l'organisme travaille pour vivre : de paliers en paliers le contrôle cérébral s'établit, affirme un choix à des niveaux d'organisation de plus en plus complexes : le travail devient la marque de l'homme.

L'éducation visera « à organiser un milieu d'activité, de travail, de vie,

dans lequel l'enfant se trouvera comme automatiquement encadré, entraîné, animé, enthousiasmé.

... Sûre et solide dans ses fondations, mobile et souple dans son adaptation aux besoins individuels et sociaux, l'éducation trouvera son moteur essentiel dans le travail » (1).

Créer est la forme majeure du travail C'est là toute la justification des techniques

Freinet mises à la disposition de l'enfant : proposer la plus grande richesse possible de matériaux, les outils essentiels, les moyens d'expression modernes et, dans cette diversité, laisser à l'enfant la liberté de choisir, d'expérimenter, de chercher et d'aboutir à un résultat. Selon des méthodes qui lui sont propres, par des voies personnelles, l'enfant prendra conscience de ses pouvoirs et, soucieux de réussir dans les meilleures conditions possibles, il découvrira la qualité de travail qui deviendra culture. Il sera sensible à l'expérience des autres qui, comme lui, s'en vont vers la création personnelle par des pratiques en apparence peut-être différentes mais selon les mêmes lois profondes qui sont les lois de la vie.

La supériorité de notre pédagogie de libre expression sur la pédagogie de la simple école active, c'est qu'elle fait de l'enfant un créateur qui, parce qu'il sait créer, saura changer le monde.

(1) C. Freinet : *Essai de psychologie sensible*.

(1) C. Freinet : *L'Education du Travail*.

En conclusion

Cette schématisation excessive dont je m'excuse — car elle risquerait de nuire à la pensée discursive de Freinet et à son ampleur dialectique — n'est là que pour tenter de faire sentir et comprendre, à nos camarades encore mal informés, la grande *simplicité naturelle* des fondements de la pédagogie Freinet.

La *simplicité* qui est la qualité première d'un enseignement qui vise d'abord à l'apprentissage, puis à la compréhension dialectique et à la maîtrise, est la chose du monde la moins bien partagée. Elle est bien vite taxée de *simplicisme* par ceux qui font profession de penser à l'écart de la vie et qui, sans risques, se spécialisent « dans l'art de faire se battre les idées entre elles ».

Mais l'idée n'est rien sans l'action qui la vivifie, sans la pratique qui en démontre le bien-fondé, sans la sécurité qu'elle apporte à la vie de l'homme. Ne nous étonnons pas de constater une sorte de désarroi dans les domaines de la psychologie et de la pédagogie, incapables de découvrir et de faire fond sur une théorie et sur des structures qui leur donneraient assise et cohésion. Dans l'impossibilité où ils sont de s'en remettre à la psychopédagogie traditionnelle dont aucun maître à enseigner ne saurait se recommander aujourd'hui, les spécialistes vont se rejetant de plus en plus dans les voies de l'ambiguïté et de l'incohérence : des pratiques, en apparence révolutionnaires mais qui ne sont qu'improvisations hasardeuses, tentent de faire oublier aux hommes l'espoir instinctif qu'ils placent dans le *travail* comme seul élément de la transformation du monde. C'est ainsi que, venue d'Amérique où un peuple qui a gardé ses pouvoirs enfantins peut se lancer dans toute voie inexplorée, une mode très

actuelle, la *pédagogie et la psychologie des groupes* tente de s'instaurer en Europe.

Il semble à ces « novateurs » qu'il faille passer par l'improvisation imposée et le n'importequisme pour découvrir désormais une conception éducative propre à instaurer des relations nouvelles entre maître et élève, patron et ouvrier. C'est par ce biais que des esprits qui se veulent sérieux espèrent obtenir des changements souhaitables dans les structures sociales du présent et de l'avenir...

Certes, nous ne disons pas que de telles expériences soient forcément inutiles pour ceux qui ont de l'argent et du temps à gaspiller et des loisirs pour se jeter dans des aventures sans issues prévisibles. Mais l'esprit a besoin de se rassurer pour se faire confiance en prenant des voies sécurisantes, vers des buts que nous espérons bénéfiques pour l'avenir de l'homme. Il est à redouter que cette méconnaissance du levier essentiel du *travail* dans le destin de l'homme ne prépare une dégradation de l'activité humaine au profit d'un machinisme inhumain et des prébendes astronomiques des monopoles capitalistes.

La question est d'envergure et mérite qu'on l'analyse avec lucidité.

Pour nous, éducateurs de l'école du peuple, issus du peuple, qui plongeons chaque jour dans ce climat de travail dont vit le peuple, pour nous, la route est nettement signalisée : nous exalterons chez nos enfants la passion du travail créateur, celui qui, honorant les lois de la vie, honore l'homme et qui unit les hommes.

« La vraie fraternité est la fraternité du travail » (1).

ELISE FREINET

(1) C. Freinet : *L'Education du Travail*.

Siège du XXIII^e Congrès
de l'École Moderne
(Pédagogie FREINET)

TOURS

Tours, presque au centre de la France, au carrefour de deux grandes voies naturelles, a toujours été une ville de partage.

Sans doute l'avez-vous déjà traversée (c'est la N 10) ce qui vous aura semblé interminable... 5 kilomètres de ligne droite ! De multiples feux rouges !

Pris dans les files de voitures, vous ne vous êtes pas arrêté. Tout juste avez-vous aperçu la Loire, donné un coup d'œil en passant aux bassins et aux fleurs de la Place du Palais, jeté un regard curieux aux travaux incessants des quartiers sud.

Vous ne connaissez de Tours que la grande percée du XVIII^e siècle, tracée par des urbanistes clairvoyants.

Vous avez sans doute été frappé par l'harmonie de ses maisons blanches aux toits d'ardoises, par « ce goût de la ligne sobre » qui vous conduit sans heurt de la Loire au Cher, des maisons basses du XVIII^e aux constructions récentes de vingt-trois étages.

Depuis deux siècles, la ville s'est progressivement étendue le long de cette artère Nord-Sud mais les voyageurs qui l'empruntent ignorent généralement les richesses historiques qui se cachent à l'est et à l'ouest, dans les vieux quartiers de la ville moyenâgeuse qui s'était développée parallèlement à la Loire, et dont Francesco Florio disait au XV^e : « *Tours dépasse en renommée et en grandeur les villes les plus célèbres... Les rues entretenues avec ordre présentent grande animation... Les maisons amples et élevées concourent à donner aspect agréable...* »

Dans les vieilles rues et les ruelles de la *Cité* et de la *Martinopole*, vous aurez plaisir à évoquer tour à tour :

— *Saint Martin*, ses légendes, puis la ville sainte des Gaules dont le pape Léon VII disait qu'*aucun lieu de pèlerinage, à l'exception de St-Pierre de Rome, n'attirait un si grand nombre de suppliants, de pays si divers et si lointains.*

— *Alcuin*, l'ami de Charlemagne, fondateur de la célèbre Ecole Monastique où l'on venait d'Allemagne et même d'Angleterre, où furent produits d'incomparables manuscrits enluminés dont le plus célèbre est la Bible de Charles le Chauve.

— *Jeanne d'Arc* préparant sa chevauchée victorieuse.

— *Louis XI* imposant aux Tourangeaux la manufacture de draps d'or, d'argent et de soie qui devait pour deux siècles faire leur fortune.

— Tous les artistes de la Renaissance : Les *Clouet*, *Jehan Fouquet*, *Michel Colombe*, *Jean Bourdichon*, les *Pinaigrier*, etc. qui avaient établi à Tours, à proximité des résidences royales, leurs ateliers de peintures, sculptures, miniatures, vitraux, tapisseries... bourdonnants d'activité.

Tout au long de la Grand'Rue (rue Colbert et rue du Commerce) vous pourrez imaginer à votre gré, l'une des visites célèbres faites en notre ville au temps où la Touraine était séjour royal :

— l'entrée à Tours du dauphin Charles VII sous un magnifique dais de draps d'or, à travers les rues jonchées de fleurs et tendues de tapisseries,

— l'accueil enthousiaste fait par les Tourangeaux à Anne de Bretagne lors de ses deux mariages : la pompe des cortèges avançant au son des cloches, les mystères représentés aux différents carrefours, l'hypocras et le vin chaud sucré aromatisé servis de distance en distance,

— l'arrivée Place Foire-le-Roi des deux bateaux richement pavoisés, montés par quarante-deux hommes d'équipage d'où descendaient François I^{er} et Claude de France.

Vous aurez aussi une pensée pour les pauvres condamnés qui, par le passage du *Cœur Navré*, étaient conduits ici, au gibet.

Peut-être préférerez-vous admirer les vieilles maisons épargnées par les obus de 1940 : le Vieux Logis, la Maison de Tristan, l'Hôtel Gouin.

Vous irez voir aussi la jolie fontaine de Beaune, seule rescapée des six fontaines qui apportaient à la ville l'eau des sources de St-Avertin par des canalisations passant sous le Cher.

Vous regretterez sans doute de ne plus trouver sur le Carroi-aux Chapeaux les accortes bouquetières qui tressaient de si jolis diadèmes de fleurs pour les jours de fêtes.

Vous lirez les noms évocateurs des plus étroites ruelles de la Martinopole, et vous y ferez peut-être des découvertes.

Revenant vers la Loire, vous descendrez sur la rive. Mais vous n'y verrez plus passer, allant par trois, les chalands aux larges voiles blanches, carrées, enflées par le vent de galerne. Le port, si actif voilà encore un siècle, n'est plus que le refuge des pêcheurs à la ligne et des amateurs de calme.

Pourtant c'est là que, malgré le rythme infernal de la vie moderne que n'a pas épargné Tours, vous retrouverez, quelles que soient l'heure et la saison, cette atmosphère tourangelle qu'ont chantée tant d'écrivains et de poètes.

« Ce n'est pas l'éducateur qui éduque,
c'est le milieu. »

MAKARENKO

Et celui-là savait ce qu'il faisait, comme Freinet qui avait retourné les manches de sa chemise et regardait d'un œil gentiment amusé, mais quand même un peu triste, notre pédagogue en frac qui venait de lire un beau poème de Gérard.

— Oui, oui, mais c'est trop beau pour une école. Ce texte que vous appelez libre, c'est vous qui le faites pour finir, et pas les enfants. Laissez-les seuls et vous verrez bien. Je les connais, moi, depuis trente ans.

Et l'Ancien, dignement, est retourné à sa chaire exposer ses mains de prédicateur et sa robe de juge. J'ai remballé mes pointes et mon marteau, et suis rentré chez nous, bien décidé à les laisser seuls, pour voir.

Or, ce matin-là, un soleil aux traits nets de novembre finissant multipliait sans fin sa lumière sur la Maine dont les eaux promenaient au plafond leurs processions de flambeaux et Gérard en suivait les courbes brèves et menues :

*J'ai vu le soleil dans la classe.
Il faisait mille détours,
passait, repassait et repassait
encore une fois.*

*Ah! ah! ah! que c'était beau,
que c'était beau!*

*Ce matin il est revenu,
mais pas de la même manière :
il allait d'une fenêtre à l'autre
en vibrant le long du mur*

*Ah! ah! ah! que c'était beau,
que c'était beau.*

*Mais il est reparti ce beau soleil
plein de joie et de merveille,
il est parti, parti, parti
ce beau soleil*

Sans me dire au revoir.

GERARD, 9 ans.

Du texte libre au poème

par

P. HÉTIER

Peindre d'abord le plafond en lumière.
Puis que tout soit ordre et beauté,
calme, silence et la sève de la pensée

monte peu à peu jusqu'aux lèvres,
jusqu'à la main.

*Ce matin, je marchais sur la terrasse,
une vapeur fine sortait de ma bouche.
Tout à coup les muscles de l'arbre squelette
se firent entendre : ils craquaient,
ils craquaient, crac, crac, crac!
Le glouglou de l'eau clapotait sur le mur.
Les mains de l'arbre sont tombées
en tourbillonnant,
chut ! secret...
Un oiseau chante sa mort prochaine,
un chant très doux et merveilleux.
L'arbre,
l'eau,
la vapeur,
pleure, pleure l'oiseau
et la fin de l'été.*

VINCENT, 8 ans.

A la fin de la classe trois enfants sur
la pointe des pieds cherchaient sur la

terrasse l'oiseau prêt à mourir. Et la
méditation continuait son chemin.

*Un homme marche sur ce chemin de cimetière,
ce chemin mène hors de la vie.
Il s'assied, tremblant ;
il commence à s'endormir,
mais un feu-follet le surprend,
c'est l'homme squelette à la peau déchirée ;
seuls des ossements restent.
Les os de l'homme craquent,
il tremble,
la mort approche pas à pas.
— Mais sauve-toi, sauve-toi !
Il recule d'un pas,
s'enfoncé.
Les yeux d'un oiseau égouttent des larmes
Va-t-en
Va-t-en
Adieu.*

Notre conversation sur la mort a duré ce matin bien plus d'une demi-heure, et Jaky, qui avait vu mourir un oncle bien-aimé, écrivait :

*Tic! tac! tic! tac!
C'est le cœur qui bat
Tic! tac! tic! tac!
Le cœur fait gicler le sang rouge et bleu
qui passe et repasse en apportant la vie.
Tic! tac! tic! tac!
Tout à coup le cœur cesse de vivre.
L'homme meurt en silence.
Son cœur est vide.
L'homme est mort comme un oiseau qui meurt.
(Quand il s'est arrêté,
il n'avait plus ce petit chant merveilleux.)
Une lueur sortait de sa bouche.*

JAKY, 10 ans.

Nous voilà loin du simple rapport de gendarmerie, où nous étions englués les premiers jours d'octobre, dans le style :

*Je dis à mon frère :
— Si nous allions au bois ?
Il me répond : oui.*

Je prends mon vélo et nous partons au bois. Nous arrivons au bois. Il prend son cageot et nous remplissons son cageot de bois et après avoir fini de remplir le cageot, nous cassons d'autre bois pour l'autre tour, etc.

DOMINIQUE, 11 ans.

Mais depuis octobre des soleils ont passé, des poèmes ont été chantés, des cœurs se sont ouverts, des mains se sont tendues, des oreilles se sont faites accueillantes, des rythmes ont donné une certaine couleur au ciel et l'enfant peu à peu a senti qu'on pouvait aimer aussi avec quelques mots.

« C'est par notre éducation du travail, en accrochant aux grandes tendances vitales de base l'intérêt profond des

élèves, jusqu'à leur trouver, leur donner, dans ce travail, une règle de vie, non pas factice, mais vivante, jusqu'à créer ce courant souverain qui drainera le meilleur de la vitalité enfantine. »

C. FREINET
*Essai de psychologie
sensible*

En octobre, toute la classe accueillait avec bienveillance les souvenirs de vacances de Thierry, le nouveau :

Pendant les vacances, nous sommes allés à la montagne. Au cours d'une promenade, nous avons rencontré de la neige durcie recouverte de terre, à mille trois cents mètres. Nous avons traversé le névé, et de l'autre côté coulait un petit ruisseau. Nous avons joué dans une prairie un peu plus bas.

THIERRY, 10 ans.

Mais tu avais bien autre chose à dire,
enfant bien dressé à aligner des mots,
autre chose que tu n'osais ou ne
pouvais pas dire dans ce paysage

étranger d'une classe nouvelle, une
chanson que tu devrais pétrir encore
un peu avant de nous la livrer :

MUSIQUE

*Pas de maison,
Seulement une étable,
on n'entend que le chant des cloches,
cloche au son aigu,
cloche au son grave
accompagné de beuglements.
Plus haut des chèvres qui grimpent
le long de la pente
en bêlant sans cesse.
Et des voix, des voix d'hommes
qui viennent de la vallée.
Monte aussi la musique passionnée des grillons,
et tout cela se change
en une symphonie féérique.*

THIERRY, 10 ans.

« Le milieu est déterminant au même titre que la constitution plus ou moins harmonieuse de l'être primitif. »

C. FREINET
*Essai de psychologie
sensible.*

Notre tâche n'est donc pas d'attendre, bras croisés, que de petits génies surgissent un beau matin pour remplacer les cancrs d'hier, sous le coup magistral de notre baguette magique, mais de participer de tout notre être à la création, à l'amélioration, à l'affinement, à l'embellissement de ce milieu pour que la liberté puisse y vivre.

« Il faut, autant que possible, adopter vous-mêmes la technique de vie dont vous voudriez imprégner vos enfants... »

Ce n'est pas en s'asseyant paresseusement à son bureau pour contrôler, livre en mains, le travail de ses élèves, que l'instituteur leur enseignera le travail, mais en travaillant effectivement, avec eux. »

C. FREINET
*Essai de psychologie
sensible p. 141.*

Pas devant, ni derrière, mais avec eux. Le mot est important. Chantez avec ceux qui chantent, écrivez avec ceux qui écrivent, vivez avec ceux qui vivent, ou alors de quoi aurez-vous l'air ?

Sur le conseil des élèves, j'ai fait en ce début d'année mon cahier de textes et j'ai découvert pourquoi l'enfant pouvait trouver tant de joie à écrire.

Vendredi 4 novembre,

Rentrée des congés de Toussaint. Pluie triste. Mais quelles joies aujourd'hui ! Trois événements nous réveillent :

— *La petite mésange qui, hier, a frappé aux carreaux, et qui volette d'une table à l'autre, venant picorer au creux des mains. C'est l'oiseau du silence. Il est heureux et chante quand le silence est absolu dans la classe.*

Elle s'est échappée à midi, mais chacun l'attend, sachant bien qu'elle reviendra.

— *Le paquet des correspondants. (« Il aurait pu m'envoyer des textes », s'est écrié Michel en dépouillant sa lettre pendant qu'Etienne déjà répondait : « Ta petite phrase était très gentille. ») Une petite phrase est entrée dans la classe pour remplacer l'oiseau du bonheur.*

— *Et les textes, ces textes riches, expressifs, éclatants de vie et de méditation émerveillée du monde et des rêves féconds qu'il engendre. J'entends ce matin des hommes qui parlent, et ce qu'ils disent est beau et donne envie de les aimer.*

Et puis il y a l'imitation, élément psychologique de première importance dans l'ensemble du tâtonnement expérimental. Mais il y a l'imitation-singerie qui est un des résultats de la traditionnelle rédaction et qui étale dans des milliers de classes, à la fois, vers le 15 décembre, ses tapis blancs de neige. Et il y a l'imitation créatrice qui, parce qu'elle vient d'un individu qui peut choisir librement ses matériaux et son style dans le contexte de la communauté, l'aide à devenir lui-même.

« L'imitation est en somme le processus naturel par lequel une expérience extérieure s'imbrique dans la chaîne de notre propre expérience. Elle ne peut s'y imbriquer que si la chaîne est en cours de formation. »

C. FREINET

Essai de psychologie sensible, page 64.

C'est pourquoi il faut offrir à l'enfant un milieu riche, un environnement aux multiples horizons, pour qu'il puisse, d'instinct, choisir les nourritures dont a besoin sa personnalité naissante.

Eh! oui, l'expression libre est un travail social. Et si je retrouve dans la sculpture romane tout le génie de l'art gaulois, pourquoi ne retrouverais-je pas dans un texte d'enfant le style de vie d'une communauté d'enfants?

Nu

Plus une feuille

Il se balance

Sous la tempête

Tout à coup un craquement

L'arbre se déchire en deux.

Il est mort.

Un autre vient

Le coupe en petits morceaux

Et le met dans un trou

Puis quand le trou est bouché

Il plante une croix

L'arbre est comme

Un homme.

PHILLIPE, 12 ans.

La pédagogie Freinet tout entière est marquée par cette influence du milieu biologique que Littré définit : « le tout complexe représenté par les objets qui entourent les corps organisés. » Et ces objets sont la lumière, la brume, l'odeur de la mort, la classe, les enfants, la voix du maître, un peu de musique, les mots d'un poème qui s'égrènent...

Et voilà que l'enfant, au lieu d'être gavé de mots incompris, balbutie puis exprime la vie du monde qui l'assaille sans cesse et qui fait vibrer le fond de son être.

PATRICK HÉTIER

49 - Bouchemaine

De l'utilisation du calendrier en calcul et en mathématique

par S. PELLISSIER

Vous avez pu lire déjà dans le dossier n° 22 « Expériences de raisonnement mathématique à l'École Maternelle », recueillies par Madeleine Porquet, un exemple de travail sur le calendrier.

Voici un autre exemple, cette fois conçu à une étape différente : le CP-CE.

Au début de chaque mois, je marque sur une feuille de dessin format Canson, l'initiale de chaque jour de la semaine et un enfant, dont c'est la responsabilité pour le mois, colle chaque soir le numéro du jour, relève la tempé-

rature et indique par quelques symboles le temps qu'il a fait.

A la fin du mois, nous avons le tableau complet du mois. Voici, à titre d'exemple ce que nous en avons tiré en calcul cette semaine.

NOVEMBRE

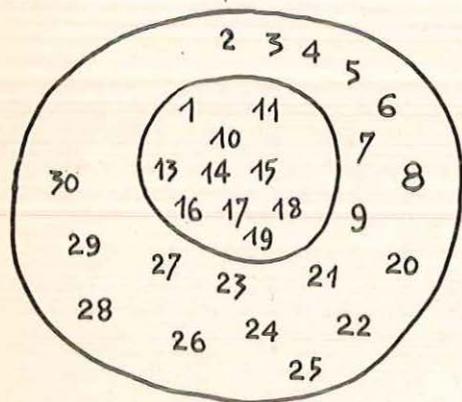
L	M	M	J	V	S	D
	1	2	3	4	5	6
						
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

J'ai laissé les enfants seuls un moment, en demandant à chacun quelle idée il avait devant ce tableau (il s'agit de 9 enfants, niveau CE1 dont une de 6 ans 9 mois, 5 de 7 ans et 2 de 8 ans). Jocelyne, 7 ans : *J'ai trouvé qu'il y a 4 lundis, 5 mardis, etc.* Et elle fait le tableau suivant :

L	M	M	J	V	S	D
4	5	5	4	4	4	4

Nous constatons 5 fois 4 jours et 2 fois 5 jours = 30 jours.

soit



Chantal (6 ans 9 mois) dit : *Je vois quelque chose*, et elle écrit au tableau :

I	II	21
2	12	22
3	13	23
4	14	24
5	15	25
6	16	26
7	17	27
8	18	28
9	19	29
10	20	30

Je leur propose de regarder non plus de haut en bas mais de gauche à droite et nous trouvons :

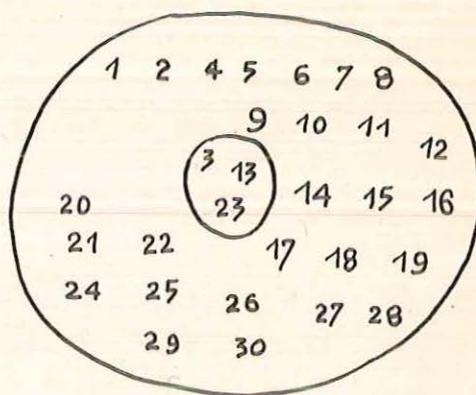
1^{er} rang = 6 jours
 2^e rang = 7 jours
 3^e rang = 7 jours
 4^e rang = 7 jours
 5^e rang = 3 jours

30 jours

Philippe (7 ans) propose de classer les nombres, par exemple de mettre ensemble ceux qui commencent par 1, ou propose Pierre, ceux qui finissent par 3, etc.

Chacun représente sur son carnet :

soit

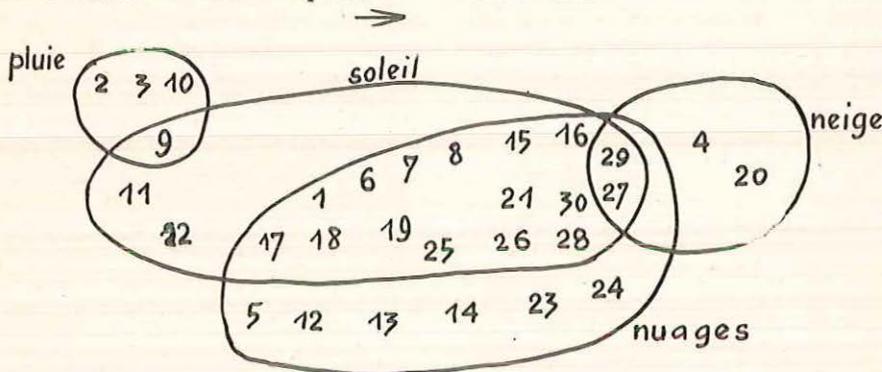


Philippe propose de classer les jours en regardant le temps qu'il fait et il fait le tableau suivant :

Soleil	Pluie	Neige	Nuages			
1	17	28	1	15	23	
6	18	29	2	5	16	24
7	19	30	3	6	17	25
8	21		9	7	18	26
9	22		10	8	19	27
11	25			12	21	28
15	26			13	29	
16	27			14	30	

Chantal propose de relier entre eux les nombres qui se trouvent dans plusieurs colonnes. On le fait. Cela devient vite illisible. On constate que restent seuls les nombres qui ne se trouvent que dans une case (entourés sur le dessin voir p. 15).

Je leur demande si on ne pourrait



On vérifie que 29, qui se trouve dans trois sous-ensembles, est un jour où il a fait soleil, neige et nuages, etc.

Christian, 8 ans, dit : *J'ai classé les températures de la plus petite à la plus grande :*

1 ^o	2 ^o	3 ^o	4 ^o	5 ^o	6 ^o	7 ^o	13 ^o	16 ^o	20 ^o
4	26	19	15	16	5	23	7	9	6
14	28	24		18	22		8		
	29	25		21					
		30							
		*							

* on constate que la température la plus courante c'est 3^o. Je leur montre comment on fait la moyenne :

$1^{\circ} + 2^{\circ} + 3^{\circ} + 4^{\circ} + 5^{\circ} + 6^{\circ} + 7^{\circ} + 13^{\circ} + 16^{\circ} + 20^{\circ} = 77^{\circ}$, que l'on divise par 20, c'est-à-dire le nombre de jours où nous avons relevé les températures = 3^o, 8

3^o c'est donc la moyenne approchée. (Heureusement pour nous, il n'y avait aucune température au-dessous de 0^o.)

pas le représenter d'une autre façon. Nous avons déjà fait beaucoup de représentations par ensembles. On essaye. C'est difficile parce qu'il y a beaucoup de nombres. Je le fais avec eux au tableau. Les plus faibles décrochent rapidement, mais trois suivent très bien.

Je leur demande si l'on peut représenter par un graphique la courbe des températures (nous avons déjà fait des graphiques, celui des tailles et des âges notamment).

Le tâtonnement est très long et je dois leur montrer comment disposer les jours et les températures. Trois font un graphique à peu près juste.

Je savais que Le Bohec avait fait avec le calendrier des choses bien plus savantes que tout cela. Heureusement pour moi, Pellissier était au courant et, grâce à son petit cours de maths, j'ai pu continuer le lendemain : je demande aux enfants de regarder la première colonne (dans le sens vertical) soit 7, 14, 21, 28. Beaucoup voient que $7 + 7 = 14$, $14 + 7 = 21$, $21 + 7 = 28$. On écrit :

$$7 = 1 \text{ fois } 7 \quad 21 = 3 \text{ fois } 7$$

$$14 = 2 \text{ fois } 7 \quad 28 = 4 \text{ fois } 7$$

On regarde maintenant la 2^e colonne, soit : 1, 8, 15, 22, 29.

Pierre dit : *On a partout ajouté 1 et on écrit :*

$$\begin{aligned} 8 &= 7 + 1 = (1 \text{ fois } 7) + 1 \\ 15 &= 14 + 1 = (2 \text{ fois } 7) + 1 \\ 22 &= 21 + 1 = (3 \text{ fois } 7) + 1 \\ 29 &= 28 + 1 = (4 \text{ fois } 7) + 1 \end{aligned}$$

On regarde alors la 3^e colonne soit 2, 9, 16, 23, 30, et on écrit :

$$\begin{aligned} 9 &= 7 + 2 = (1 \text{ fois } 7) + 2 \\ 16 &= 14 + 2 = (2 \text{ fois } 7) + 2 \\ 23 &= 21 + 2 = (3 \text{ fois } 7) + 2 \\ 30 &= 28 + 2 = (4 \text{ fois } 7) + 2 \end{aligned}$$

L'un dit : *Le nombre qui est au commencement c'est le chef, puisqu'on le retrouve partout.*

(Tout cela touche à ce que l'on appelle en mathématiques la congruence modulo 7.) C'est une relation d'équivalence. On dit que 15 et 8 sont congrus modulo 7, parce que 7 divise $15 - 8$, on écrit $15 \equiv 8 \pmod{7}$. L'espace-quotient de l'ensemble \mathbb{N} des nombres naturels par la congruence modulo 7, contient 7 éléments :

— la classe des multiples de 7,

En résumé, les notions mathématiques qui sous-tendent ce travail et auxquelles les enfants ont touché, sont, dans l'ordre du travail :

— classements, relations et ensembles,
— moyenne : par observation et calcul (avec, par chance, la coïncidence des deux puisqu'il n'y a pas de grands écarts),

— par deux fois, le classement en classes de congruence : modulo 10 dans le tableau de Chantal, mais non formulé ni explicité ; puis modulo 7, ensuite, en raison de la semaine. Avec, à ce moment, l'importance du reste de la division et sa périodicité,
— graphiques,

— les classes des nombres congrus à 1, 2 etc. jusqu'à 6, c'est-à-dire des nombres qui, divisés par 7, donnent comme reste 1, 2, ... 6.)

Pour nous amuser nous essayons de compter en base 7.

$$\begin{aligned} 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 \\ 7 &= 1 \text{ semaine et } 0 \text{ jour} &= 10 \\ 8 &= 1 \text{ semaine et } 1 \text{ jour} &= 11 \\ 9 &= 1 \text{ semaine et } 2 \text{ jours} &= 12 \\ &\text{etc.} \end{aligned}$$

Les enfants marchent très bien, trouvent facilement que :

$$\begin{aligned} 2 \text{ semaines, c'est-à-dire } 14 &= 20 \\ 3 \text{ semaines, c'est-à-dire } 21 &= 30 \end{aligned}$$

Tout cela nous a fait travailler plusieurs jours. Ce furent de très bons moments de calcul vraiment vivant (dans le sens où toute la classe vivait). Je dois avouer que si je n'avais pas eu une aide sur place, je ne serais pas allée si loin, d'où l'utilité d'une information mathématique, sous une forme qui reste à trouver.

Simone PELLISSIER

Vénérieu, le 3 décembre 1966

— numération non décimale : base 7, où l'on compte par semaine au lieu de dizaine.

Les enfants ont été confrontés avec ces structures par l'expérience et la vie, sans en connaître les noms évidemment, ni une utilisation systématique. C'est une étape de leur expérience tâtonnée.

Et Dienes dit : « *Il faut mettre l'accent sur l'activité dynamique de la recherche plutôt que sur l'aspect statique de « la réponse ». La vision de la structure des événements est plus importante que le symbolisme formel qui les exprime.* »

Michel PELLISSIER

Les bandes programmées de géographie

par
H. DELÉTANG

Les bandes programmées de géographie qui paraissent dans *L'Éducateur Technologique* ne sont pas des modèles mais de simples essais soumis à votre contrôle et à l'expérimentation dans vos classes.

Pour la critique de ces bandes, plusieurs solutions sont possibles :

1. Vous lisez la bande et notez sur une feuille ce qui vous semble difficile, trop long, mal présenté... Vous ajoutez vos idées, vos suggestions.
2. Vous donnez à vos élèves la bande reçue sans la modifier. Vous leur demandez de signaler tout ce qui ne convient pas, ce qui est compliqué. Vous-même enregistrez les réactions des enfants et donnez votre avis sur les résultats obtenus.

3. A partir des éléments de la bande vous en faites une autre et vous la donnez à expérimenter dans votre classe.

Quelle que soit la manière que vous choisissiez, adressez vos travaux, et si possible ceux des enfants, au responsable de la commission de géographie : Delétang, CES, 41 - Lamotte-Beuvron. Dans le 3^e cas, joignez la bande que vous aurez préparée ou mieux la copie de cette bande sur feuille 21 × 27 ou format écolier.

POUR UN TRAVAIL COOPÉRATIF

La commission de géographie a actuellement d'autres bandes au contrôle ; ces bandes sont diffusées à l'intérieur de la commission et dans le bulletin *Etude du Milieu* (que vous pouvez recevoir en versant 5 F à Norbert Laiseau, Seichebrières, 45 - Vitry-aux-Loges. CCP 466-58, Orléans).

Pour l'instant, la production est très variée dans ses sujets : étude du milieu, géographie générale, géographie de la France et du monde. Le prochain numéro du bulletin *Etude du Milieu* contiendra la liste des bandes programmées en cours d'expérimentation.

Envoyez au responsable tous vos essais de programmation en géographie et vos critiques sur ceux qui vous sont proposés. Venez grossir les rangs de notre commission et apporter votre moisson d'idées. La récolte n'en sera que meilleure.

La variété de la production et l'élargissement de l'expérimentation sont les deux facteurs de progrès pour cette œuvre coopérative à laquelle je vous invite.

Les camarades qui enverront des projets de bandes recevront celles qui sont polycopiées et des bandes vierges.

H. DELÉTANG

DELETANG	4
<p>LES VOLCANS</p> <p>●</p>	Résume en quelques phrases ce qui s'est passé.
<p><u>MATERIEL</u></p> <p>BT 153 - BT 488 - SBT 123-124</p> <p>Carte du Massif Central</p> <p>Planisphère</p>	5 Lis aussi la page 4.
<p>1</p> <p>Recherche dans les journaux anciens ou récents, les articles et photos sur les volcans.</p> <p>Tu montreras à tes camarades ce que tu as trouvé.</p>	6 Tu as vu p. 3 et 4 qu'une éruption se remarque par plusieurs phénomènes. Note-les.
<p>2</p> <p>Tu vas étudier d'abord ce qui se passe quand un volcan entre en éruption.</p> <p>Ecris en titre sur une feuille de classeur</p> <p>L'ERUPTION D'UN VOLCAN</p>	7 Pour certains volcans, il n'y a pas de fumées ; pour d'autres, la lave ne s'écoule pas ; d'autres encore ne font pas de bruit au moment de l'éruption. Tu peux écrire ces renseignements sur ta feuille.
<p>3</p> <p>BT 153, p. 3</p> <p>Lis le texte : Eruption de l'Etna</p>	8 Essaie de modeler en argile le cratère d'un volcan.

<p style="text-align: right;">9</p> <p>Reproduis en simplifiant la coupe d'un volcan (p. 19)</p>	<p style="text-align: right;">14</p> <p>Ce sont ces laves refroidies qui forment le cône du volcan.</p>
<p style="text-align: right;">10</p> <p>Les volcans en éruption peuvent être dangereux. Relève le nombre de victimes : en 1902, à St Pierre de la Martinique (p. 8) en 1883, à Krakatau (p. 17)</p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p>Voici comment a grandi un volcan du Mexique (vois p. 15) :</p> <p>au bout d'une semaine : 180 m au bout de 2 mois : 300 m au bout de 6 mois : 500 m</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p>Note maintenant, sur une autre feuille, ce titre :</p> <p>Ce qui sort d'un volcan</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>Essaie d'établir cette croissance par un graphique (SBT 123-124 n° 12 p. 13)</p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p>Dis ce que sont les laves (p. 9 et 10) Note leur température</p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p>Dis ce qu'on appelle les « nuées ardentes » (p. 8)</p>
<p style="text-align: right;">13</p> <p>Quand ces laves se refroidissent, elles donnent des roches volcaniques. Cherches-en au musée scolaire pour les montrer (voir p. 9)</p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p>En 1902, la nuée ardente de la Montagne Pelée descendit sur la ville de St Pierre à la vitesse de 150 m par seconde. Calcule sa vitesse à l'heure.</p>

<p style="text-align: right;">19</p> <p>Explique ce qu'est une fumerolle (p. 13)</p>	<p style="text-align: right;">24</p> <p>Sur une nouvelle feuille, écris ce titre : LES VOLCANS DE FRANCE. Tu n'as pas entendu parler d'éruption de volcans en France. Pourtant il en existe.</p>
<p style="text-align: right;">20</p> <p>Note ce qui a enseveli les 2 villes Pompéi et Herculanium après une éruption du Vésuve (p. 5 et 15)</p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p>Ecris sur ta feuille : « Les volcans de France sont tous éteints et ils se voient surtout dans le Massif Central »</p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>Si la bibliothèque possède le livre : « Les derniers jours de Pompéi », tu peux le lire. Sinon, à la prochaine réunion de coopérative, demande qu'on l'achète.</p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p>Si tu as des correspondants dans le Massif Central, écris-leur pour demander des cartes postales et des échantillons de roches.</p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p>Lis à tes camarades le récit d'un voyageur qui a vu le Grand Geyser, en Islande (p. 14)</p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p>Au fichier G 3 MC, tu trouveras certainement des documents.</p>
<p style="text-align: right;">23</p> <p>Il te sera maintenant facile de dire à tes camarades ce qui sort d'un volcan. Tu te demandes peut-être d'où vient tout ce qui est rejeté par les volcans. Lis la p. 19 et recopie la 1^{re} phrase.</p>	<p style="text-align: right;">28</p> <p>Indique le nom des 3 principaux volcans du Massif Central et leur altitude (BT 153 p. 22 et BT 488, carte de la p.13)</p>

<p style="text-align: right;">29</p> <p>Tu montreras l'emplacement de ces 3 volcans sur la carte du Massif Central.</p>	<p style="text-align: right;">34</p> <p>Au fichier, cherche des photos de volcans dans les dossiers : Japon et Amérique du Sud.</p>
<p style="text-align: right;">30</p> <p>Tu présenteras aussi les photos de la BT 488 (p. 5, 6, 7 et 12) et les documents que tu auras trouvés.</p>	<p style="text-align: right;">35</p> <p>Reproduis une carte du monde- ou découpe-en une dans un vieux livre de géographie.</p>
<p style="text-align: right;">31</p> <p>Dans les régions volcaniques du Massif Central, on peut voir de nombreux lacs. Montre des photos : BT 488 p. 12; BT 153 p. 23 et 24).</p>	<p style="text-align: right;">36</p> <p>Marque par des points de couleurs les emplacements des volcans que tu connais avec tes documents et la BT 153.</p>
<p style="text-align: right;">32</p> <p>Tu diras à tes camarades comment sont nés ces lacs (BT 153 p. 23 et 24; BT 488 p. 12)</p>	<p style="text-align: right;">37</p> <p>D'un trait de couleur, marque la « ceinture de feu » de l'océan pacifique (BT 153 p. 20 et 21)</p>
<p style="text-align: right;">33</p> <p>La BT 153 te montre plusieurs photos de grands volcans du monde. Ecris ce titre, sur une autre feuille :</p> <p style="text-align: center;">LES VOLCANS DU MONDE</p>	<p style="text-align: right;">38</p> <p>Pour ton compte rendu :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Expose les roches volcaniques que tu as collectionnées - Accroche les photos et les cartes. - Tu peux reproduire au tableau les croquis et graphiques - Rassemble et classe tes notes: l'éruption des volcans, ce qui sort d'un volcan, les volcans de France, les volcans du monde.

<p style="text-align: center;">DELETANG</p> <p style="text-align: center;">LE LIEGE</p> <p style="text-align: center;">●</p> <p style="text-align: center;">BT 12</p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p>Avec le dernier paragraphe de la p. 3, dis ce qu'il faut pour que le chêne-liège pousse bien.</p>
<p style="text-align: right;">1</p> <p>Si tu veux des échantillons de lièges, de bouchons, d'agglomérés, écris à :</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <p>Sur une carte de France, marque en couleurs les régions où pousse le chêne-liège (Sers-toi de la carte de la p. 2)</p>
<p style="text-align: right;">2</p> <p style="text-align: center;">Monsieur le Directeur Ecole Publique 40 - SOUSTONS</p> <p>Propose des productions de ta région, en échange.</p>	<p style="text-align: right;">7</p> <p>Place, sur ta carte de France, les villes de Bordeaux et Marseille.</p>
<p style="text-align: right;">3</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p style="text-align: center;">LE CHENE-LIEGE</p> </div> <p>Si tu as vu un chêne-liège, dis à tes camarades comment est cet arbre. Sinon tu vas trouver des renseignements en lisant la BT 12.</p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p>Essaie de trouver pourquoi le chêne-liège ne pousse pas plus au Nord (lis le dernier paragraphe de la p. 2).</p>
<p style="text-align: right;">4</p> <p>Copie le 1er paragraphe de la p. 3</p>	<p style="text-align: right;">9</p> <p>Note (p. 2) la surface qu'occupaient les chênes-lièges en France en 1948.</p>

<p style="text-align: right;">10</p> <p>Le chêne-liège se reconnaît bien à ses feuilles. S'il en pousse chez toi- cueilles-en et fais-les sécher. Sinon, dessines-en une (p. 4).</p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p>Note le nombre d'années qu'il faut attendre entre 2 récoltes de liège (p. 8)</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p>Dans les bois de Lamotte, tu iras cueillir des feuilles de chêne pour les montrer à tes camarades et pour comparer à celles du chêne-liège.</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>Essaie d'expliquer comment on récolte le liège (p. 9)</p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p>Dis ce que les feuilles du chêne-liège ont de particulier (p. 4)</p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p>Note la quantité de liège produite en France en 1948 (p. 11)</p>
<p style="text-align: right;">13</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;">LE LIEGE</div> <p>Ecris ce titre, sur une autre feuille.</p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p>Si tu veux savoir comment le chêne-liège produit son liège, lis la p. 7.</p>
<p style="text-align: right;">14</p> <p>Indique à quel âge on commence à enlever le liège de l'arbre (p. 8)</p>	<p style="text-align: right;">19</p> <p>Note les propriétés du liège (2e partie de la p. 7)</p>

POUR tout classer

Mise à jour au 31 Décembre 1966



Ouvrez votre **POUR TOUT CLASSER**
à la page indiquée et **écrivez** en face du
mot correspondant les références des
BT : 627.

Supplément BT : (175).

BT Junior : BTJ 10.

BT Sonore : BTS 627.

- p. 39 Aoste (206)
- p. 40 asperge 627
astrolabe (175)
- p. 41 banquise 634
- p. 43 Brest 602
- p. 44 cadran solaire 600
calcul (189)
- p. 45 chalet (188)
- p. 47 chouette *BTJ* 13
cirque 616
Colomb 601
colonie de vacances 629
ajouter : cloches 605
- p. 48 Corse (161)
- p. 49 coutellerie 615
cuisine (182)
- p. 50 Daumier 604
dent (165)
déportation 603
- p. 51 écrevisse *BTJ* 10 - 628... N° 373
- p. 52 élections (192)
électronique (207)
- p. 53 explorations 102-469-522-(174)-(175-76)... N° 794
expériences (sciences) p. 91... N° 400
falaise (191)

- p. 55 gare 606
Garonne 607
- p. 56 Grèce 624
guêpe 612
guerre 617-623-630
- p. 57 hamster *BTJ* II... N° 325
heure 600
hibou *BTJ* 13 ... N° 334
Hollande *BTJ* 9 - 626...
Hongrie 609... N° G41 HON
- p. 58 horlogerie 600-(177)
huguenots 620 ... N° H 52
- p. 59 inventions (175-76)-591
Isère (178)
- p. 60 lac naturel 609
Langevin 621... N° 420
laser 635... N° 427
- p. 61 lumière 635
lune (172)
- p. 63 météorologie (197)
Mexique 632
- p. 64 Mont Blanc (194-95)
- p. 65 musique 605 -(cloches)
Napoléon I 630
naturalisation (202)
- p. 66 Norvège 636
œil (165)-(180)
- p. 67 ours (210)
- p. 68 Papin 591
Pays-Bas *BTJ* 9 - 626
peinture (artistique) 604
pèlerinage 613
péniche 611
- p. 69 pétrole 631
Phéniciens 595
photographie (181)
pipe-line 631 ... N° 612
- p. 70 Pôle Nord 634
poule d'eau *BTJ* 6
- p. 71 publicité 608
- p. 72 radar *BTS* 822
radio (207)
rapace *BTJ* 13
référendum (192)
relief (205)
- p. 73 République de Venise 592
résistance 633
Rhin 611

Les revues de l'ICEM

||||||



Magazine bimensuel 40 pages dont un reportage (24 pages) et un magazine (16 pages).

Pour un an : 35 F.



Edition mensuelle pour les plus jeunes lecteurs, 40 pages.

Pour un an : 18 F.



Supplément pratique pour travaux divers (textes d'auteurs, maquettes, expériences, etc.)

Bimensuel de 24 pages.

Pour un an : 20 F.



Encyclopédie audiovisuelle. Trimestriel (4 numéros par an). 1 disque super 45 t., 12 diapositives et un livret de travail. 2 options : 1^{er} et 2^e degré.

Pour un an : 60 F.

- rugby 599
Ronsard (213) - *BTS L 2...* N° 931
- p. 74 Saint Jacques de Compostelle 613
sang *BTS* 827
sardine *BTS* 822
- p. 75 soleil (172)-600
Sologne 627
Stephenson (211-12)
- p. 76 Strasbourg 611... N° G31 NE
- p. 77 Terre (globe) (172)-(168)
transfusion (sang) *BTS* 827
- p. 78 TSF (207)
tunnel (routier) (194-95)
Turgot 619
- p. 79 vapeur (machine à) 591
verrerie 625
- p. 80 vote (192)
voyage par eau 601
- p. 81 Yougoslavie 596

POUR TOUT CLASSER

Un outil nouveau indispensable aux classes modernes.

- *Permet de classer tous les documents*
- *Contient la liste des BT, BTJ, SBT et BT Sonores par centres d'intérêt.*



En vente 8 F à CEL - B.P. 282 - 06 Cannes.

PARTIE « CENTRES D'INTÉRÊT »

- p. 85 *Géologie* BT 634 : Spitsberg, terre polaire
 SBT 168-69 : Construis le globe terrestre
 191 : Plan en relief d'une falaise
La montagne SBT 179 : Les pyrénées (textes)
 194-95 : Au cœur du Mont Blanc (carte en relief)
- p. 86 *Les eaux douces* BT 607 : La Garonne
La mer SBT 191 : Plan en relief d'une falaise
 203 : Etude de la côte (maquette)
- p. 87 *Le temps* BT 600 : Cadran solaire
 634 : Spitsberg, terre polaire
 SBT 172-73 : Terre, lune, soleil (T.P.)
 168-69 : Construis un globe terrestre
- p. 88 *Nos élevages* BT 597 : L'école fleurie
- p. 89 *Les plantes* BT 597 : L'école fleurie
Etude du corps SBT 158 : Les vers parasites de l'homme
 165 : Dent, œil (maquette)
 BTS 827 : La transfusion du sang
- p. 90 *Les mammifères* BTJ 11 : Le hamster
 SBT 210 : L'ours (textes)
Les oiseaux BTJ 13 : Chouettes et hiboux
 SBT 202 : Naturalisations
Les poissons BTS 822 : A la pêche à la sardine
Les insectes BT 612 : Les guêpes
- p. 91 *Autres animaux* BT 628 : L'écrevisse
 BTJ 10 : L'écrevisse
Calcul BT 600 : Les cadrans solaires
 SBT 189 : Construis une machine à calculer
 177 : Construis une horloge en bois
Expériences SBT 180 : L'œil et l'appareil photographique
 181 : La photographie
 207 : La radio (montage)
- p. 92 *Son et lumière* BT 635 : Le rayon laser
 SBT 181 : La photographie (TP)
*Electricité
 et magnétisme* BT 593 : Le barrage de Roselend
 621 : P. Langevin et la physique moderne
 635 : Le rayon laser
 SBT 207 : Les merveilles de l'électronique (radio)
- p. 93 *T.M. d'histoire* SBT 107 : Rome (1)
 175-76 : Inventions et découvertes
 183 : Rome (2)
 209 : Automobile 1900

- T.M. de géographie* 211 : Naissance des chemins de fer
 SBT 159 : Les Alpes du sud
 168 : Construis un globe terrestre
 172-73 : Terre, lune, soleil
 188 : Le chalet savoyard
 191 : Plan en relief d'une falaise
 194-95 : Au cœur du Mont Blanc (carte en relief)
 197 : Construis des appareils de météo
 203 : Etude de la côte
 206 : Le val d'Aoste (diorama)
- T.M. de sciences SBT* 177 : Fabrique une horloge en bois
 180 : L'œil et l'appareil photographique
 181 : La photographie
 189 : Construis une machine à calculer
 201 : Expériences de physique (classe de 3°)
 202 : Naturalisation
 207 : La radio (montage)
- p. 94 *La vie à la campagne* SBT 188 : Le chalet savoyard (maquette)
Le travail de la terre BT 627 : L'asperge de Sologne
- p. 95 *La pêche* BT 594 : 24 heures à Douarnenez
 BTS 822 : A la pêche à la sardine
La chasse SBT 93 : La chasse (textes) (1)
 190 : La chasse (textes) (2)
- p. 96 *Les produits alimentaires* SBT 116 : Recettes (blé, maïs, châtaignes)
 181 : Vieilles recettes du Val de Loire
- p. 97 *L'énergie* BT 593 : Le barrage de Roselend
- p. 98 *Les métaux* BT 605 : Les cloches (fabrication)
 615 : La coutellerie de Thiers
- p. 99 *La maison Industries diver.* SBT 188 : Le chalet savoyard (maquette)
 BT 605 : Les cloches (fabrication)
 625 : La verrerie ouvrière d'Albi
- p. 100 *Portage et véhicules routiers* BTJ 12 : Musée français de l'automobile
 SBT 209 : Coupé De Dion-Bouton 1900 (maquette)
Routes et ponts SBT 194-95 : Au cœur du Mont Blanc (tunnel)
Les chem. de fer BT 606 : Gare St-Lazare
 SBT 211-12 : Naissance des chem. de fer (maquette)
- p. 101 *Les bateaux* BT 594 : 24 heures à Douarnenez
 602 : Brest
Les ports SBT 175 : Caravelle, Astrolabe (maquette)
 BT 602 : Brest
 611 : Strasbourg
- L'aviation* BTS 828 : Aviation 1908
- p. 102 *L'imprimerie* BT 608 : La publicité
 SBT 175-76 : Inventions et découvertes (diorama)

- Voyages et explorations*
 BT 601 : Christophe Colomb
 SBT 174 : Explorateurs et explorations
 175-76 : Inventions et découvertes
- p. 103 *La vie à la ville*
 BT 608 : La publicité
 614 : Bob, enfant de Seattle (USA)
 SBT 157 : Villes de France (textes)
 166 : Villes de France (textes)
 196 : Villes d'Europe
 199 : Villes du monde
- p. 104 *La vie de la cité*
 SBT 192 : Tu voteras
La guerre
 BT 617 : Le siège de Léningrad
Les grands hommes
 BT 591 : Denis Papin
 621 : Paul Langevin
 SBT 167 : Etienne Marcel (1358)
 200 : Marcel Proust
 213 : Ronsard
 BTS L 1 : Marcel Proust
 L 2 : Ronsard
- L'école*
 BT 597 : L'école fleurie
 629 : En colonie de vacances
- p. 105 *Les écrivains*
 SBT 160 : L'Illiade (1)
 184-86 : Visages de l'aventure
 193 : L'Odyssée (2)
 200 : Marcel Proust
 213 : Pierre de Ronsard
 BTS L 1 : M. Proust
 L 2 : P. de Ronsard
- Sentiments et religions*
 BT 613 : Pélerinage à St-Jacques de Compostelle
 620 : Les huguenots dans le Diois
 SBT 200 : Marcel Proust
- p. 106 *Architecture*
 BT 604 : Daumier
Fêtes et spectacles
 BT 616 : Le cirque
- p. 107 *Sports et jeux*
 BT 599 : Le rugby
 629 : En colonie de vacances
- p. 108 *Les Alpes*
 SBT 159 : Alpes du sud (diorama)
 188 : Le chalet savoyard
 194-95 : Au cœur du Mont Blanc (carte en relief)
- Le Bassin Aquitain*
 BT 607 : La Garonne
- p. 109 *Normandie*
 SBT 191 : Falaise d'Etretat
Pays de la Loire
 BT 627 : L'asperge de Sologne
 SBT 182 : Vieilles recettes de cuisine du Val de Loire
- Massif Central*
 BT 615 : La Coutellerie de Thiers
- p. 110 *Provence*
 SBT 161 : En passant par la Corse (textes)

- Roussillon* BT 622 : Le Roussillon
Corse SBT 161 : En passant par la Corse (textes)
Le Nord-est BT 661 : Strasbourg
 p. 112 *Paris* BT 606 : Gare St-Lazare
erreurs à corriger: BT 308 : La Neste torrent pyrénéen
 388 : Le pic du Midi de Bigorre
Les Pyrénées SBT 179 : Montagnes pyrénées (textes)
- p. 113 *Enfants du monde* BT 610 : Patrick, enfant d'Irlande
 614 : Bob, enfant de Seattle (USA)
 624 : Dimitri, enfant de Grèce
 BTJ 9 : Kees et Lies, enfants des Pays Bas
 BT 626 : Kees et Lies, enfants des Pays Bas
 636 : Olaf et Solveig, enfants de Norvège
L'Europe BT 596 : Yougoslavie
 609 : Autour du lac Balaton (Hongrie)
 610 : Patrick, enfant d'Irlande
 624 : Dimitri, enfant de Grèce
 626 : Kees et Lies, enfants des Pays Bas
 BTJ 9 : Kees et Lies, enfants des Pays Bas
 BTS 828 : Kees et Lies, enfants des Pays bas
 BT 631 : Pipe-line sud européen
 636 : Olaf et Solveig, enfants de Norvège
 SBT 196 : Villes d'Europe
 206 : Le Val d'Aoste (diorama)
Asie et Océanie BT 619 : La Turquie
 p. 114 *Amérique* BT 614 : Bob, enfant de Seattle (USA)
 632 : Le Mexique
Le monde polaire BT 634 : Spitsberg, terre polaire
- p. 115 *La campagne autrefois* SBT 178 : Vie rurale au 18^e siècle (en Isère - textes)
 187 : Les paysans sous la révolution de 1789 (text.)
 BTS 823 : Les paysans (1870-1900)
- p. 116 *Histoire de l'habitation* SBT 204 : La maison romane (maquette)
Histoire des transports BT 602 : Brest, porte océane
 BTJ 12 : Musée français de l'automobile
 SBT 209 : Coupé de Dion-Bouton (maquette)
 211-12 : La naissance des chemins de fer (maquette)
 BTS 828 : Aviation 1908
- p. 117 *Histoire de la culture* BT 629 : En colonie de vacances
Hist. diverses BT 591 : Denis Papin (machine à vapeur)
 600 : Les cadrans solaires
 629 : En colonie de vacances

p. 118 *Notre passé*

erreur à corriger : partout les numéros sont faux : lire H au lieu de 4 dans les numéros indiqués à côté des titres, jusqu'à la page 122.

*L'Orient et
la Grèce*

- BT 595 : Les Phéniciens
SBT 160 : La Grèce d'Homère : l'Illiade (textes)
193 : La Grèce d'Homère : l'Odyssée (textes)

p. 119 *Rome et début
du Moyen Age**Le Moyen Age*

- SBT 183 : Rome (maquettes) (2)
208 : La conquête de la Gaule (textes)
BT 590 : La République de Venise
613 : Pèlerinage à St-Jacques de Compostelle
618 : Jehan, seigneur du Moyen Age
620 : Les Huguenots dans le Diois
SBT 162-64 : Le Moyen Age (manuel d'histoire)
167 : Etienne Marcel (1358) (textes)
175-76 : Inventions et découvertes au 15^e siècle
(textes et maquettes)
204 : La maison romane (maquette et textes)

p. 120 *La monarchie absolue*

erreur à corriger :

- BT 540 : Magellan
BT 590 : La République de Venise (1)
591 : Denis Papin
592 : La République de Venise (2)
SBT 198 : Un règlement de police rurale s. Louis XIV

*Lutte pour
la démocratie*

- BT 630 : Campagne de Russie (1812)
SBT 178 : La vie rurale au 18^e siècle (textes)
187 : Les paysans sous la Révolution (textes)

p. 121 *Organisation de
la République*

- BT 625 : La verrerie ouvrière d'Albi
SBT 209 : Coupé de Dion-Bouton (maquette)
BTS 823 : Les paysans (1870-1900)

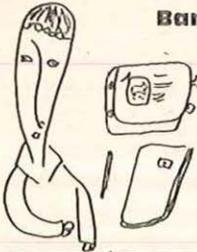
p. 122 *Histoire
contemporaine*

- BT 603 : La déportation
617 : Le siège de Léningrad
621 : Paul Langevin et la physique moderne
623 : La bataille du Vercors
633 : Jean Moulin (résistance)
SBT 192 : Tu voteras



<p style="text-align: right;">20</p> <p>Essaie de réaliser quelques expériences pour montrer ces propriétés du liège.</p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p>Dis ce que deviennent les bouchons découpés. (p. 18 à 22)</p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>Le liège a de nombreux usages. Il est encore utilisé pour faire de bons bouchons. Ecris en titre, sur une feuille :</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 10px auto;"> <p>LA FABRICATION DES BOUCHONS</p> </div>	<p style="text-align: right;">26</p> <p>Essaie de marquer un bouchon avec un morceau de fer rougi ou un pyrograveur (Attention de ne pas te brûler !)</p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p>Copie la première phrase des 2 paragraphes de la p. 13. Tu verras comment on découpe le liège.</p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p>Le liège est très employé maintenant sous la forme d'agglomérés. Sur une 4e feuille, écris ce titre :</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 10px auto;"> <p>LES AGGLOMERES DE LIEGE</p> </div>
<p style="text-align: right;">23</p> <p>Explique les différentes façons de découper des bouchons (p. 14 à 17)</p>	<p style="text-align: right;">28</p> <p>Explique comment on fabrique l'aggloméré de liège (p. 24 et 25)</p>
<p style="text-align: right;">24</p> <p>Collectionne des bouchons de liège de toutes sortes. Tu les fixeras sur un carton et tu colleras des étiquettes pour marquer leur nom.</p>	<p style="text-align: right;">29</p> <p>Indique quelques usages des briques d'aggloméré. (p. 27 à 29)</p>

<p style="text-align: right;">30</p> <p>Cherche des chaussures à semelle d'aggloméré. Apporte-les.</p>	<p style="text-align: right;">33</p> <p>Tu montreras un morceau de linoléum et tu diras à tes camarades comment on le fabrique (p. 31)</p>
<p style="text-align: right;">31</p> <p>Demande à un mécanicien des joints de moteur usagés, en aggloméré.</p>	<p style="text-align: right;">34</p> <p>Grave un beau lino.</p>
<p style="text-align: right;">32</p> <p>Récupère des capsules de bouteilles de vin qui ont une rondelle d'aggloméré.</p>	<p style="text-align: right;">35</p> <p>Maintenant pour préparer ton compte rendu :</p> <ul style="list-style-type: none">- Expose tout ce que tu as trouvé ou reçu- Accroche la carte de France- Prépare le matériel pour tes expériences- Prépare aussi tes notes :
	<ul style="list-style-type: none">1 - le chêne-liège2 - le liège3 - la fabrication des bouchons4 - les agglomérés de liège .

 <p>Bande Enseignante (Brevet FREINET)</p> <p>Réalisation du CENTRE INTERNATIONAL de PROGRAMMATION de L'ECOLE MODERNE</p> <p>RECHERCHE HISTORIQUE</p> <p><i>Tous droits réservés C. Freinet 1966</i></p>	<p>H 14 3</p> <p>I LA VIE DES PAYSANS</p> <p><i>En dessous de ton dessin, copie la dernière phrase de la page 10 de la BT 82.</i></p> <p>serfs = paysans</p>			
<p>H 14</p> <p>Les paysans au Moyen Age</p>	<p>H 14 4</p> <p>I LA VIE DES PAYSANS</p> <p>Sur ta feuille, tu peux relever les noms des divers matériaux de construction des maisons de paysans au Moyen Age.</p>			
<p>H 14</p> <p>POUR LE HAITRE</p> <p>Pour réaliser voleblement cette bande, il faut avoir étudié la bande sur les Carolingiens : H 11</p> <p>Il faut avoir fabriqué les maquettes de paysonne : SBT 76/77, n° 23 ter de semeur : SBT 76/77, n° 23 bis</p> <p><u>MATERIEL</u> : BT: 82 - 191 - 297 - 305 - 357 - 548 Miquette d'un semeur et d'une paysonne</p>	<p>H 14 5</p> <p>I LA VIE DES PAYSANS</p>  <p>Des maisons de paysans au Moyen Age.</p>			
<p>H 14 1</p> <p>Sur une feuille de ton classeur d'histoire, inscris ce titre :</p> <p>LA VIE DES PAYSANS</p> <p>Montre à tes camarades les maquettes du semeur et d'une paysonne au Moyen Age.</p> <p>Décris ces costumes en t'aidant des pages 23 du SBT 76/77</p>	<p>H 14 6</p> <p>I LA VIE DES PAYSANS</p> <p>Sous forme de tableau, dresse la liste du matériel appartenant à un paysan :</p> <table border="1" data-bbox="692 1141 1066 1224"> <tbody> <tr> <td>meubles</td> <td>ustensiles de cuisine</td> <td>etc ...</td> </tr> </tbody> </table> <p>BT 82, page 10.</p>	meubles	ustensiles de cuisine	etc ...
meubles	ustensiles de cuisine	etc ...		
<p>H 14 2</p> <p>I LA VIE DES PAYSANS</p>  <p>Reproduis ce dessin sur la feuille de classeur.</p>	<p>H 14 7</p> <p>I LA VIE DES PAYSANS</p> <p>Tu trouveras quelques-uns de ces objets sur la gravure de la page 11 de la BT 82.</p>			

<p>H 14 8</p> <p style="text-align: center;">I LA VIE DES PAYSANS</p> <p>Voici l'inventaire des objets possédés par un paysan du Moyen Age :</p> <p><i>« une charretée de foin, une charretée de paille, un moiton de pois, deux septiers de froment et seigle, un moiton de millet, deux choitiz lins, une choitive pelle, deux choitives arches de bois, une quehue vide, une bouteille de cuir ... »</i></p> <p>moiton = mesure choitive ou choitiz = petit septier = mesure quehue = tonneau</p> <p>Avec cet inventaire tu peux compléter ton tableau</p>	<p>H 14 13</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p>Sur une nouvelle feuille de classeur égris ce titre : LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p>Sur ta feuille, dessine la charrue du haut de la p. 23 de la BT 82</p> <p>Donne un titre à ton dessin.</p>
<p>H 14 9</p> <p style="text-align: center;">I LA VIE DES PAYSANS</p> <p>Lis la page 11 de la BT 82.</p> <p>Ecris sur ta feuille ce que mangent les paysans :</p> <p style="text-align: center;">le matin le midi le soir</p>	<p>H 14 14</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p>Compare cette charrue à la charrue gauloise que tu trouveras à la page 3 de la BT 357</p>
<p>H 14 10</p> <p style="text-align: center;">I LA VIE DES PAYSANS</p> <p>Essaie de trouver où le paysan se procure ces aliments.</p>	<p>H 14 15</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p>  <p>Ecris sous ton dessin : <i>Peu de progrès ont été réalisés depuis plus d'un millénaire.</i></p>
<p>H 14 11</p> <p style="text-align: center;">I LA VIE DES PAYSANS</p> <p><i>« Quand on eut mangé les bêtes sauvages et les oiseaux, les hommes se mirent, sous l'empire d'une faim dévorante, à rousser pour les manger toutes sortes de charognes et de choses horribles à dire. Certains eurent recours pour échapper à la mort aux racines des arbres et aux herbes des fleuves. »</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Roual Globet, moine de Cluny 1032-1034</i></p> <p>Tu peux lire ce texte à tes camarades.</p>	<p>H 14 16</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p>Tu peux noter également :</p> <p>On laisse la terre se reposer (en jachère) un an sur deux, généralement.</p>
<p>H 14 12</p> <p style="text-align: center;">I LA VIE DES PAYSANS</p> <p>Sur ta feuille, copie cet autre texte sur une <u>famine</u> ou Moyen Age :</p> <p><i>« Une grande famine régna en France, si bien que les hommes mangèrent les herbes des champs comme les animaux. »</i></p> <p style="text-align: center;">Vincent de Beauvais 1235</p>	<p>H 14 17</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p>Sur ta feuille, tu peux noter un progrès dans l'attelage du cheval.</p> <p>Cherche-le dans la page 10 de la BT 297, en indiquant les deux avantages que cela procure.</p>

<p>H 14 18</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p><i>Dans le fichier documentaire scolaire, recherche les gravures montrant les travaux agricoles au Moyen Age et expose-les.</i></p>	<p>H 14 23</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p><i>Renseigne-toi dans ta commune et auprès de ton correspondant sur les rendements actuels pour ces différentes céréales.</i></p> <p>Cette année,</p> <p>1 quintal de blé semé a donné quintaux</p> <p>1 quintal d'avoine semé a donné qx</p> <p>1 quintal de seigle semé a donné qx</p>
<p>H 14 19</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p><i>D'après tes gravures et la page 23 de la BT 82, énumère les outils des paysans.</i></p>	<p>H 14 24</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p><i>Comprends-tu maintenant pourquoi les disettes et famines étaient si fréquentes au Moyen Age ?</i></p> <p><i>Essaie d'expliquer ...</i></p>
<p>H 14 20</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p><i>Copie la dernière phrase du troisième paragraphe de la page 23 de la BT 82 et encadre-la.</i></p>	<p>H 14 25</p> <p>Sur une nouvelle feuille de classeur écris en belles lettres :</p> <p style="text-align: center;">LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p><i>D'après la page 12 de la BT 82, dresse la liste des <u>corvées</u> que le paysan doit au seigneur.</i></p>
<p>H 14 21</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p><i>Montre à tes camarades la maquette d'un seneur.</i></p>	<p>H 14 26</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p><i>Voici un exemple de <u>corvée agricole</u> :</i></p> <p>A Thiais, le paysan devait à son seigneur :</p> <p style="padding-left: 40px;">9 jours de labour</p> <p style="padding-left: 40px;">1 jour de fauchaison par an, sans être payé par le seigneur ...</p>
<p>H 14 22</p> <p style="text-align: center;">II LE TRAVAIL AGRICOLE</p> <p><i>Voici quelques rendements agricoles au Moyen Age :</i></p> <p>pour 1 quintal de blé semé, on en récolte 5.</p> <p>pour 1 quintal d'avoine semé, on en récolte 4.</p> <p>pour 1 quintal de seigle semé, on en récolte 7.</p>	<p>H 14 27</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p>Cherche page 14 de la BT 82 ce que doit faire le paysan pour éviter les famines.</p> <p>Sur ta feuille de classeur, écris, en la complétant la phrase suivante :</p> <p><i>« la dîme est le prélèvement d'un ... de la récolte. »</i></p>

<p>H 14 28</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p>Sur la BT 191, cherche la photographie d'une grange aux dîmes.</p> <p>C'est l'endroit où l'on conservait les dîmes en vin, en blé, en légumes, en fruits.</p> <p>Dans le fichier, recherche d'autres gravures de granges aux dîmes. Et dans ta région, en existe-t-il ?</p>	<p>H 14 33</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p>Et toi, aurais-tu aimé être un paysan du Moyen Age ?</p> <p>Donne des raisons, explique ton choix ...</p>
<p>H 14 29</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p>  <p style="text-align: center;">Une grange aux dîmes</p>	<p>H 14 34</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p>Souvent, les paysans d'un même endroit ou d'une même région se sont révoltés contre leurs seigneurs.</p> <p>Ces révoltes de paysans s'appellent des <u>Jacqueries</u>.</p>
<p>H 14 30</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p>Lis la page 13 de la BT 82.</p> <p>En une courte phrase explique ce que sont :</p> <p style="padding-left: 40px;">le four banal le moulin banal.</p>	<p>H 14 35</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p>La Jacquerie de 1358 fut écrasée par les seigneurs.</p> <p>Lis la page 23 de la BT 548.</p> <p>Cherche le nombre des victimes, chez les seigneurs chez les paysans</p> <p>Tu peux lire la BT 548 en entier ...</p>
<p>H 14 31</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p>(le paysan) Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?</p> <p>En est-il un plus pauvre en la machine ronde Point de pain quelquefois, et jamais de repos Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts, Le créancier et la corvée Lui font d'un malheureux la peinture achevée (La Fontaine)</p> <p>(La Fontaine vivait au XVII^e siècle, mais la condition des paysans n'avait guère changé depuis le Moyen Age</p>	<p>H 14 36</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p>après une Jacquerie de ses paysans ...</p> <p>(le comte) Raoul s'emporta tellement Qu'il ne fit pas de jugement ; les fit tous tristes et dolents ; A plusieurs (f)arracher les dents Et les autres fit empaler, Arracher les yeux, poings couper, A tous fit les jarnets rôtir Même s'ils en devaient mourir, D'autres furent brûlés vivants Ou plongés dans le plomb bouillant ... (Le Roman de Rou, 597)</p>
<p>H 14 32</p> <p style="text-align: center;">III LES CHARGES DES PAYSANS</p> <p>Le seif cultive la terre du Seigneur. Il ne peut la quitter que sur ordre du Seigneur pour aller sur une autre terre de son seigneur.</p> <p>Copie sur ta feuille ces deux phrases et encadre-les.</p>	<p>H 14 37</p> <p style="text-align: center;">P L A N</p> <p>Prépare un exposé pour tes camarades en détail. Mont le plan suivant :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. La vie quotidienne des paysans 2. Le travail agricole au Moyen Age 3. Les charges des paysans. <p style="text-align: right;">FIN</p>

Complexe historique

C.M.

LE TRAVAIL ET LES VILLES AU MOYEN AGE

POSSIBILITES DE TRAVAUX

BT : 19 - 35 - 59 - 68 - 74 - 191 - 326 - 358 - 474 - 512 - 548 - 590

SBT : 204

BANDES : les corporations au M.A.
le commerce au M.A.
la ville au M.A.
la maison du M.A

MAQUETTES : Carte en relief du site de Provins BT 191, page 2
Pont roman
Maison romane SBT 204
Maison à encorbellement

- Dessiner un blason de métier du M.A. (BT 68, page 20)
- Dessiner en agrandissant des sceaux de corporations (fichier)
- Rechercher des miniatures montrant le travail (fichier coopératif)
- Agrandir un vitrail de corporation de Chartres, BT 74
- Dresser une carte des foires, BT 68
- Rechercher une halle du M.A. dans ta région. Réaliser un album pour les correspondants.
- Rechercher et étudier des maisons à encorbellement dans ton village ou à la ville voisine.
- Etudier une pièce de monnaie moyenageuse
- Réaliser une page de timbres de villes du M.A.
- Préparer un panneau de villes du M.A. (cartes postales)
- Passer le film polonais : Je serai sculpteur (ou la Pantoufle dorée)
(le demander à l'OROLEIS ou au CRDP)

EXPOSE - CONFERENCE :

La cité de Pérouges (BT 474)

Centre International de Programmation de l'Ecole Moderne

Bandes enseignantes autocorrectives de CALCUL

●

120 bandes,
du C.P. à la classe de transition

Cours préparatoire	n° 1 à 10
Cours élémentaire	n° 11 à 30
Cours Moyen	n° 31 à 60
Cours Moyen et 6°	n° 61 à 80
Série nombres complexes	
CE2, CM et 6°	n° 81 à 90
FE et 6° de transition	n° 91 à 120

ATELIER DE CALCUL

●

30 bandes enseignantes de travail
pour les classes élémentaires

N° 1	Aménagement de l'atelier
N° 2 à 5	Les longueurs
N° 6 à 9	Les poids
N° 10 à 12	Les capacités
N° 13 à 17	Le temps
N° 18 à 21	La monnaie
N° 22 à 23	Les figures géométriques
N° 24 à 25	La température
N° 26 à 30	Les fractions

GÉOMÉTRIE

●

classe de 5°

●

20 bandes enseignantes
programmées

— Ces bandes n'ont pas pour but de remplacer le cours de géométrie, mais d'en permettre l'assimilation.
— Elles ont également pour but de faire acquérir une méthode de travail.

En vente, par série de 10 exclusivement, à C.E.I. BP 282 - Cannes 06

Quelques réflexions sur les bandes de sciences

par

M. BARRÉ

J'ai proposé que des regroupements de bandes soient prévus dès le départ même si l'édition devait s'échelonner à l'intérieur de chaque série, ceci dans l'intention que les bandes de la même famille (électricité, optique, etc.) soient réalisées par la même équipe de travail. Dans l'atelier de calcul, on concevrait mal l'étude des secondes abordée dans un autre esprit que celle des minutes; entre le pendule et l'horloge à eau et le pendule, il y a unité de conception.

Par contre, s'il faut éviter de dérouter les usagers par des séries trop disparates, il est normal que les réalisations soient diverses car c'est de la confrontation de toutes les recherches que jaillira la lumière et c'est grâce à elle que s'unifiera notre conception de l'enseignement scientifique par les bandes.

Déjà la confrontation des différents travaux entrepris m'inspire ces quelques réflexions que je verse au débat. Dans la discussion, nous demanderons l'avis de nos camarades du 1^{er} cycle secondaire. Qu'attendent-ils de la formation scientifique primaire de leurs élèves? Voici quelques points que je soumets à votre critique :

1) EXPERIMENTER AVANT D'OBSERVER

Nous croyons aux *sciences expérimentales*, l'école traditionnelle aux *sciences d'observation*, parce que cela donne moins de désordre. Malheureusement, l'enfant n'est pas spontanément observateur (au sens scientifique), mais il est spontanément expérimentateur et ce, dès le plus jeune âge. C'est donc par l'expérimentation que nous pourrions lui apprendre à observer. Nous sommes d'accord sur ce point mais dès que nous fouillons les manuels pour y glaner des idées nous risquons de l'oublier. L'observation tradition-

nelle est un catalogue de propriétés (forme, couleur, saveur, odeur, etc.) et n'hésite pas à recenser des lapalisades, que la bille roule, que le sel est salé, que le feu est brûlant. Devant un objet, un phénomène, un animal, l'enfant ne demande pas d'abord : *Comment c'est ? Mais : comment ça fait et à quoi ça sert ?* Avant de les lancer dans une observation morte, nous devrions songer à exploiter les mille particularités utilitaires, amusantes, insolites, qui donnent une plus grande intimité avec l'objet étudié. L'encre sympathique, la tranche moisie, la pile faite avec un citron rendent mieux compte de ce fruit que sa forme et sa saveur acide que tout le monde connaît.

2) NE PAS CHERCHER LES LOIS SCIENTIFIQUES

Pourtant s'il s'agit d'expérimenter, je ne crois pas qu'il faille aboutir au niveau primaire aux lois scientifiques rigoureuses que les enfants auront le temps de découvrir par la suite ou qu'ils utiliseront pratiquement sans en connaître la théorie. Il me paraît abusif de vouloir aboutir à la loi d'Ohm, au bonhomme d'Ampère ou au principe d'Archimède. Méfions-nous du forçage qui ferait oublier une approche scientifique à la mesure de nos élèves.

3) REPENDRE AUX QUESTIONS PAR DES EXPERIENCES

Notre rôle est de répondre aux questions en proposant des expériences simples que les enfants puissent répéter à l'infini. Une amie de Le Bohec s'étonne

de ce besoin de répéter inlassablement la même expérience mais il n'y a qu'à l'école traditionnelle qu'on se contente malhonnêtement d'une seule épreuve. Combien de fois les savants ont-ils répété avant d'oser une timide affirmation ?

4) PROPOSER LA MODIFICATION D'UN ELEMENT

Pour éviter que les enfants ne s'enlisent dans la répétition, nous devons leur proposer des variables. Avec le fil chauffant, nous ferons la même expérience avec trois fils de même longueur, de même grosseur, respectivement en cuivre, fer et nickel-chrome. Puis avec trois fils de même longueur, de même métal mais de grosseur différente.

5) PERMETTRE L'INITIATIVE

L'échec fréquent de la recherche libre (surtout avec des groupes nombreux) nous conduit à tracer à l'enfant une voie privilégiée dans laquelle il est assuré de découvrir quelque chose. Malheureusement, en le guidant de trop près, nous faisons comme dans les chasses présidentielles, nous lui rabattons la découverte, il n'a plus qu'à tirer au hasard, il ne peut manquer le but. Or le plaisir de la chasse, même en sciences, est dans la recherche et dans l'incertitude de ce qu'on va trouver. Ne déflorons pas la découverte, ménageons le suspens, laissons des initiatives. Demandons à l'enfant d'inventer un montage, une variation de l'expérience, nous proposerons ensuite notre exemple dont il n'aura peut-être pas besoin et la comparaison avec ses trouvailles est déjà un travail scientifique.

6) CULTIVER L'ATTENTION,
LA PRECISION, L'HONNETETE

L'attention sera facilement acquise si l'intérêt est soutenu mais l'enseignement scientifique doit exiger la précision, non pas pour tirer une loi exacte, mais pour échapper au confus, à l'à-peu-près et déjà faire sentir la liaison entre sciences et mathématique. Il faut surtout une grande honnêteté. Mieux vaut l'enfant qui déclare que l'expérience ne marche pas et que la bande ne vaut rien parce qu'un court-circuit malencontreux empêche

sa lampe de s'allumer, que celui qui s'évertue à la voir rougir (et qui la voit sincèrement peut-être) parce que c'est dit dans la bande.

7) HABITUER AU COMPTE RENDU
PRECIS, AU CROQUIS

Le travail expérimental devrait être l'occasion de faire des comptes rendus courts et précis, s'exprimant souvent dans des tableaux que plus tard on pourra remplir avec des chiffres.

Grossueur du fil de fer	Observation
gros comme une ficelle	le fil ne rougit pas
fin comme un fil à coudre	le fil rougit
très fin comme un cheveu	le fil rougit, se coupe et fond

Le croquis, le schéma, le graphique trouvent là leur fonction naturelle, mais sans exagération. Ce doit être une forme d'expression simplifiée, non un dressage vide de sens. Quand je pense au nombre d'années qu'il m'a fallu pour guérir du schéma de la circulation sanguine que j'assimilais à un circuit de train électrique !

8) VERIFIER LES NOTIONS SIMPLES
DEGAGEES PAR LA RECHERCHE

A mon avis, toute bande devrait se terminer par des vérifications en profondeur qui ne soient pas un exercice superficiel demandant une récitation de la notion ou le remplissage d'un exercice à trous. La question devrait

aller dans le sens du travail, elle devrait être une expérience que l'enfant peut résoudre mentalement s'il a compris. Par exemple, à la fin de l'étude du fil chauffant, on pourrait demander :

a) pour le filcoupeur, nous n'avons plus que du fil de fer ou de cuivre. Que conseilles-tu et pourquoi ?

b) un garçon croit qu'en prenant une lame de scie, ce serait plus solide, ça scierait en chauffant et le travail irait plus vite.

Qu'en penses-tu ?

Et maintenant, vous aussi, qu'en pensez-vous ?

M. BARRE

OCTOBRE 1966

LES PARENTS ET NOUS

Jeanne LAURENT

Marcieu (Isère)

Premières difficultés, première réunion. Après deux années d'organisation progressive de ma classe, à la rentrée 66 je n'ai pas donné tout de suite de manuels aux enfants : émoi chez les parents qui ont réagi en allant voir M. le Maire ; celui-ci m'a fait part des inquiétudes de ses administrés. J'ai été un peu choquée : ils me connaissent bien, depuis trois ans je travaille dans ce petit village, j'organise une fête pour Noël, nous faisons un voyage de fin d'année, l'ambiance est cordiale. Pourquoi ne sont-ils pas venus me voir directement ? Peut-être justement ont-ils eu peur que je les reçoive aimablement et qu'après j'en fasse à ma tête. J'ai eu la tentation de durcir les positions et de les amener à quelque démarche plus officielle. Et puis, l'idée de coopération... Quand elle est en marche dans un secteur de la vie aussi important que la classe, elle vous tient et pénètre le reste de l'existence ! Alors, en octobre, j'ai envoyé une lettre aux familles accusant réception de leurs doléances, les invitant à se réunir pour information et discussion. J'ai donné un compte rendu de cette réunion dans *L'Éducateur* n° 6, p. 14 et 15. Mais cette réunion m'a paru insuffisante.

MI-NOVEMBRE

Je les ai invitées à venir dans ma classe de 15 h 30 à 16 h 30 pour voir les enfants au travail.

Excellente motivation pendant une semaine ou deux pour stimuler le travail des enfants.

Nous avons préparé un album sur Marcieu pour nos correspondants ; nous en avons fixé (par deux pincés à

linge) les pages à une ficelle tendue le long du mur (les problèmes matériels d'affichage ne sont pas toujours faciles à résoudre !)

Sur les panneaux de contreplaqué dont sont maintenant équipés les murs de la classe, nous avons fixé une bande chronologique de 10 cm de large où chaque siècle a la même longueur. Nous avons organisé des panneaux d'histoire : la préhistoire, Louis XIV. Nous avons classé nos maquettes faites d'après *BT* sur une étagère avec leurs noms et le texte d'enfant.

Un mur de la classe est en permanence occupé par les trois cartes de géographie : le planisphère, la France, le département, que nous consultons quotidiennement ; nous y avons ajouté une carte de la Vendée où se trouvent nos correspondants, une carte de France avec des flèches reliant les départements de notre groupe : échanges de journaux.

La réunion avec les parents se divisa en trois parties :

- | | |
|--|-----------------------|
| 1 ^o ateliers | } avec les
enfants |
| 2 ^o réunion coopérative | |
| 3 ^o discussion après le départ des enfants. | |

Ateliers : prévus d'avance, bien sûr, mais organisés en présence des parents.

— Jean-Paul (12 ans) découpait une maquette au filcoupeur.

— Solange (14 ans) travaillait sur une *BT*.

— Alain (14 ans) et Patrick (12 ans) faisaient un tirage à l'imprimerie.

— Brigitte et Patrick (10 ans) composaient un texte à l'imprimerie.

— Monique (12 ans) gravait un stencil.

— Claudine (8 ans) et Marie-Noëlle (10 ans) tiraient un texte au limographe.

— Gisèle (9 ans) travaillait sur une bande de calcul.

— Yves (7 ans) peignait une page d'album.

— Gérard et Myriam (6 ans) étaient à l'atelier peinture.

— Marine et Yvette (5 ans) avaient des cubes, des perles, de la pâte à modeler.

Quand les ateliers furent tous en route, les parents se déplacèrent de l'un à l'autre. Je fis expliquer ou expliquer ce que chacun faisait, donnant ainsi aux parents les mots de ce vocabulaire nouveau qu'utilisent nos élèves, afin qu'ils puissent comprendre de quoi leur parlent leurs enfants.

Les travaux n'étaient pas finis, bien sûr, mais l'heure tournant très vite, nous passâmes à la réunion coopérative. Nous avions prévu un programme trop long que nous n'avons pas eu le temps de faire en entier :

— lecture par les enfants des pages d'album,

— lecture de textes d'auteurs choisis par les élèves,

— présentation des maquettes d'histoire,

— explication des cartes : correspondants, échange de journaux,

— conférence sur Turgot, d'après une *BT* et avec des Documents Pédagogiques, par Solange (14 ans).

Nous avons fait un gros effort pour présenter un travail valable mais n'est-ce pas éducatif? N'est-ce pas déjà la vie, où rien n'est gratuit, où tout travail a raison sociale? Je dois dire que plusieurs enfants très retardés m'avaient inquiétée ; j'avais orienté leur choix en fonction de leurs possibilités. Mon but était de permettre aux parents de voir les enfants utiliser les outils, non de juger de leurs capacités. Je me suis efforcée de permettre à chacun d'agir selon ses possibilités. Il me semble y être parvenue.

Les enfants partis, nous sommes restés entre adultes et je pensais que nous parlerions des travaux vus. Peut-être était-ce trop nouveau pour qu'une discussion puisse s'engager, peut-être ces réalités étaient-elles trop palpables pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'objet d'une palabre. Notre échange a porté sur les relations parents-enfants-travail scolaire. Nous avons ensemble découvert que les enfants informent très mal leurs parents sur les activités scolaires, que le dialogue régulier est indispensable pour que soient comprises nos méthodes nouvelles, qu'elles portent tous leurs fruits. J'ai redonné des explications sur les cahiers utilisés, sur le répertoire d'orthographe et grammaire, sur le cahier de textes où l'enfant écrit le titre de ce qu'il a réalisé dans la journée, le titre des textes reçus polycopiés, des règles de grammaire ou calcul (indispensables pour les entrées en 6^e ou le CEP) les enquêtes à faire.

Les parents, dans l'ensemble, font travailler les enfants le soir sur des exercices qui dépassent leurs possibilités. Je leur ai demandé de réduire le temps de travail et la longueur des dictées qui rebutent les moins doués. Je les ai encouragés à laisser leurs enfants s'épanouir selon leurs goûts pour le sport, le travail manuel, etc. J'ai tenté de leur faire comprendre que les méthodes scolaires ne sont pas les seules capables de développer l'intelligence, que les enfants ont besoin de longues heures de détente pour que se développe leur personnalité, que la télévision a une valeur positive si elle est vue avec mesure et discutée en famille.

EN DÉCEMBRE

J'ai suivi la tradition : j'ai organisé une fête de Noël avec saynettes, chants,

danses. Je n'ai pas encore trouvé une formule très liée à l'esprit des méthodes naturelles. Parallèlement à la séance récréative traditionnelle, nous avons organisé une exposition des journaux reçus, albums, peintures, maquettes cartes, etc.

Redonner à l'école sa place dans la société, ouvrir ses portes aux richesses de l'extérieur me paraît d'une extrême importance, à notre époque où l'unité de la vie est si compromise par un cloisonnement étanche entre les différents secteurs de la vie de l'individu. La grande masse des gens n'a plus besoin, et c'est heureux, de l'instituteur pour déchiffrer une lettre ou en rédiger la réponse ; un fossé se creuse de plus en plus entre lui et le milieu où vivent les enfants. Refuser de se laisser entraîner par ce courant d'individualisme, c'est cela il me semble que nous essayons de faire en créant dans nos classes des foyers où l'enfant apprend à vivre selon sa personnalité dans un milieu social vivant, à communiquer avec ses semblables, à aimer ces échanges. Dans l'Ecole Moderne l'instituteur n'est plus seul, il est en liaisons régulières avec les collègues.

L'opposition des familles aussi bien que les enquêtes sont des tremplins pour le conduire vers un dialogue au-delà de la corporation et à travers sa profession mais la dépassant, à se réintégrer dans la société dont il pose les bases dans le cœur et l'intelligence des enfants.

C'est cela que je sentais confusément, que j'ai découvert plus clairement dans ces relations avec les familles dans l'intérêt des enfants, des parents, pour un meilleur accomplissement de ce qui est plus qu'un métier : une forme de vie et pas la moindre.

Jeanne LAURENT

Quand des correspondants se rencontrent

*et discutent du travail
de leur classe*

par

P. YVIN

La mode est aux rassemblements d'enfants et d'adolescents, aux Congrès des coopérateurs. Loin de moi l'idée de dénigrer ce genre de rencontres, qui comportent certes des éléments positifs.

Mais je pense qu'elles pourraient être plus enrichissantes, plus fructueuses encore pour les adolescents, si ceux-ci, au cours de l'année scolaire, dans leur classe, avaient véritablement le droit à la parole, le droit de critique, et s'ils étaient habitués au travail coopératif. Pour nos enfants « d'âge primaire », cela ne semble pas aller de soi. Certes, les expositions des travaux popularisent davantage les techniques coopératives (échanges, étude du milieu, etc.), mais pourquoi faut-il vouloir calquer les organisations d'enfants sur celles des adultes ?

Le voyage-échange, hélas ! souvent irréalisable et surtout les rencontres entre correspondants (peu éloignés les uns des autres) assez fréquentes, permettent réellement une confrontation d'idées à propos du travail de la classe, des techniques qui y sont utilisées, du climat d'amitié qui y règne.

En conseil de coopérative, en fin d'année, nous décidions de continuer les échanges. Mais la correspondance se ferait désormais avec des camarades que l'on pourrait aller visiter, avec qui nous pourrions jouer ou discuter dans la plus franche camaraderie.

Nos correspondants sont à La Baule, à 11 km de St-Nazaire. Depuis la rentrée, nous nous sommes rencontrés deux fois.

Je n'insisterai pas sur les multiples avantages de ces échanges très rapprochés, surtout au niveau de nos classes de perfectionnement. Je mettrai l'accent sur le côté original, je crois, de nos rencontres.

Auparavant, je dois vous dire que dans ma classe, quotidiennement ou presque, en conseil de travail, les enfants donnent leur avis sur ce qui se fait en classe, et sur la manière dont cela se fait. Ils émettent leur opinion sur les techniques utilisées dans la classe, le matériel en usage, etc. L'atmosphère permet une totale liberté d'opinion.

Dès l'arrivée en classe des correspondants, c'est spontanément que se formèrent les groupes. Par deux, ou par trois, les enfants se mirent à parler entre eux des travaux réalisés : dioramas, peintures, maquettes, travaux de rotin, naturalisation d'oiseaux, etc.

Et Didier d'expliquer comment il avait fabriqué son diorama. Et Richard de dire comment fonctionne le limographe, Philippe de montrer son casseau de caractères, bien rangé.

Rien de figé, je vous assure, des enfants très détendus, parlant spontanément de leur travail, avec fierté et enthousiasme.

Une réunion s'organisa ensuite, sous la présidence d'un enfant ; en somme, une assemblée extraordinaire d'enfants, ayant les mêmes préoccupations, les mêmes habitudes. Et les questions fusaient, nombreuses.

Je ne mentionne que quelques thèmes de discussion, quelques idées lancées spontanément.

Le journal scolaire. Les enfants discutèrent de la présentation de leurs journaux, des moyens d'illustration, du contenu, de la nature des textes (vrais ou inventés).

Michel (St-Nazaire) : « *Nous vendons 80 journaux.* »

Un enfant de La Baule : « *Comment faites-vous pour en vendre tant ?* »

Yannick (St-Nazaire) : « *A l'école, on en vend déjà 20, aux maîtres et aux maîtresses, et puis, c'est une question de bonne volonté, de la part de chacun.* »

Ils discutèrent aussi des dépenses occasionnées par le journal : feuilles, encres, stencils.

— *A St-Nazaire, c'est la Mairie qui nous donne les feuilles pour rien.*

— *Nous, à La Baule, on les achète.*

La peinture. Les enfants de La Baule demandèrent à leurs camarades comment ils s'y prenaient pour réaliser de si belles peintures.

Et Michel d'expliquer sa technique, puis Gilbert, puis Pierre.

Tout ceci n'avait rien de formel d'ailleurs, nos enfants se comprenaient d'autant mieux que leurs techniques de travail étaient voisines :

— *texte libre, journal scolaire, classe exploration, peinture libre, travail aux bandes, etc...*

Ils cherchèrent aussi les moyens d'améliorer la qualité des échanges : échanges de travaux personnels, découpages libres.

Le travail apparaît alors comme le seul moyen d'expression et d'exaltation de ce besoin « d'être », et conséquemment, comme le seul lien commun entre les membres de la société.

(C. Freinet : *L'Education du Travail*).

Gilbert était en classe, l'an dernier, à Biarritz. Il a gardé une certaine nostalgie de cette région, qu'il exprime, d'ailleurs, dans ses textes libres, ses poèmes, ses peintures. Sans doute voulait-il la communiquer à ses correspondants. Sa conférence sur Biarritz et sur le Pays Basque, il l'avait réservée pour les « corrès ». Cartes postales, banderilles, tout était prêt. Avec quel

bonheur il sut évoquer cette région et passionner son auditoire, uni dans une même attention !

Charles réalise beaucoup de bandes individuelles. Il est triomphant, quand il en a terminé une. Le jour de la visite des correspondants, il leur a présenté sa bande *La tortue*. La bande, abondamment illustrée, se déroulait sous les yeux des camarades étonnés, cependant que Charles, épanoui, donnait ses explications.

Des enfants ouverts à d'autres enfants !
Des camarades ouverts à des camarades !
Les éducateurs doivent exploiter ce besoin naturel de l'enfant de communiquer avec d'autres.

Nos deux rencontres ont permis à nos enfants handicapés de devenir plus confiants, plus ouverts, plus libres. Elles les ont réhabilités en valorisant leur travail et dans ces échanges d'idées, de travaux, de sentiments, nos enfants ont connu des heures de fraternité joyeuse.

La vraie fraternité, c'est la fraternité du travail.
(C. FREINET)

P. YVIN
Cl. de perfectionnement
St-Nazaire

Commission des Sciences GUIDEZ à Airvault (Deux-Sèvres), assure la parution d'un bulletin de travail. Pour le recevoir écrire à ICEM BP 251 - 06 Cannes.

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

- n° 640 *Les débuts de l'aviation*
- n° 641 *A la découverte de Tours*
- n° 642 *AMATI; naissance du grillon*

● BTJ (Junior)

- n° 16 *Les métiers d'autrefois*
- n° 17 *L'ours brun*

● SUPPLÉMENT BT

- n° 216 *Le moteur à piston rotatif
N.S.U. Wankel (maquette)*
- n° 217-218 *Le paysan indien (textes)*

● BT SONORE

- n° 828 *Témoignage d'un pionnier
de l'aviation (1908)*
- n° 3 : *Littérature*
Jean de La Fontaine

● ART ENFANTIN

- Décembre - Janvier - Février
- n° 38 - *Superbe album de 52 pages
avec quadrichromies.*
 - *Un dossier sur les arbres*
 - *Un conte : le poisson scie
et des chants, des poèmes, des
œuvres d'enfants : modelages,
tapisseries ...*

ABONNEZ-VOUS !

Libre discussion sur la culture

par

Bambi Jugie

A travers plusieurs conversations avec des personnes de niveaux très variés, à travers aussi les contacts que nous avons avec les gens de notre village, il m'apparaît que « la culture » ne se définit pas en quelques mots. On ne peut pas dire d'un tel : « *il est cultivé* » ou d'un autre : « *il manque de culture* », sans nuancer ce jugement, sans y apporter scrupules et respect d'autrui. Pourtant, je vois deux catégories de gens cultivés : ceux qui ont une culture intellectuelle, et ceux qui ont une culture de bon sens, et j'ai un faible pour cette seconde sorte.

Quand j'ai feuilleté certains dossiers scolaires, j'ai lu ces appréciations faites par un maître sur la famille des enfants :

Niveau du père : *faible*

Niveau de la mère : *CEP*.

Or, nous connaissons ce père, de niveau « faible », qui n'a pas le CEP. Il est un père de famille qui gère bien sa ferme, qui est équilibré, curieux, doué d'un jugement sain, d'un esprit vif. « Niveau faible » ! Ce n'est pas si simpliste que ça à définir, la culture ! Ici, à la campagne, les parents qui ont le CEP ne sont pas légion, c'est vrai. A plus forte raison, rares ou inexistantes sont ceux qui ont une formation secondaire ou un diplôme. Il y en a quelques-uns qui reviennent au village pour les vacances ou qui habitent bien dans le village, mais vivent presque toujours en dehors de la communauté sans contacts humains.

Une de ces personnes — bon bagage intellectuel, membres de sa famille dans l'enseignement — est venue à notre fête de fin d'année. Elle nous a dit : « *Pourquoi avez-vous donné ce si joli conte inventé par vos enfants ? Vous perdez votre temps ! Vous savez, je les connais ; la poésie ! Eux, les paysans, ils n'apprécient pas !* »

Cela m'a fait mal.

Il a bien fallu que je réponde :

« *Non ! Vous ne les connaissez pas. Ou vous les connaissez mal. Les paysans, ils ont leur poésie en dedans. Ils vivent avec les meilleures choses au cœur, parce qu'ils sont plus près que nous de la nature.* »

Bien sûr, ils ne savent pas dire, le petit doigt en l'air : « *Oh ! ma chère, ce Renoir, c'est magnifique !* », mais ils vous confieront, s'ils savent que vous les écoutez : « *Hier, je n'ai pas pu tirer sur une volée de perdreaux. C'était si joli, tout frémissant, dans une coulée du vallon !* »

Allons donc ! Laissez-les vous parler de leur métier, de leur travail, de leur vie. Ils ne sont pas intéressants ? Ils sont passionnants, oui !

Ils vous apprennent à voir les choses avec le bon sens, la philosophie du sage ; avec la rudesse faite de leurs difficultés et de leurs soucis, la douceur faite de leurs réussites et de leurs joies. Car ils savent bien ce qu'Alexis Carrel veut dire dans son livre *L'Homme cet inconnu* : « *La beauté est une source inépuisable de joie pour qui sait la découvrir* ».

Je serais restée des nuits entières à écouter un berger, qui est devenu notre ami, nous parler à cœur ouvert, de ses promenades par champs et forêts. Lui si rustre, si ours, il était intarissable quand il racontait son royaume : la nature. Les longs moments d'attente, caché dans un arbre, à épier les biches et les cerfs, il nous a donné envie de les connaître. Il nous les a fait vivre à ses côtés, par les nuits de lune claire en octobre. Le soin qu'il faut apporter à la naissance des agneaux, quand les brebis se couchent en plein champ, nous l'avons aussi vécu avec lui. Et il nous a emmenés brûler des hectares de landes qu'il fallait défricher pour les mettre en culture. Notre figure en a gardé pendant plusieurs jours une odeur de poils grillés. Nous avons peur de ce grand rideau de feu, et des arbres qui devenaient comme des torches, brusquement, dans un tourbillon ! Mais à chaque pas, nous avons écouté tous les bruits qu'il connaissait, tous les cris de bêtes qu'il nous expliquait. Ce que son vocabulaire n'était pas capable de nous dire, c'étaient ses mains ou ses yeux qui nous le livraient. Nous l'écoutions. Et nous comprenions.

Puis à notre tour, peu à peu, nous avons osé lui parler de notre métier, des enfants, de leur travail. Cela nous paraissait pourtant un royaume tellement loin du sien, qu'au début nous pensions qu'il allait s'ennuyer à nous entendre. C'était faux. De même que nous l'avions compris, il nous comprenait.

Les parents viennent, eux aussi, à l'école. Ils regardent travailler leurs enfants. Ils reviennent à l'exposition. Le lendemain, ils ramènent les voisins et les amis et ils leur expliquent les choses à leur tour.

Alors maintenant, à nous.

A nous de pousser un petit peu plus la porte qui s'entrouvre vers la culture intellectuelle et vers la poésie. On peut tout doucement les conduire par la main vers la belle musique et vers la belle peinture. Ils vont avoir des choses à nous dire eux aussi, eux surtout, sur Renoir ou Mozart.

Parce qu'ils en auront envie. Parce que ce sera pour eux, et que la culture de salon, la culture snob à surenchère, ce n'est pas leur nourriture.

Mais les « autres » encaissent mal ces évidences. Avant de partir, voilà ce qu'ils vous disent : « *Ce que vous êtes naïve, tout de même... Ah ! vous verrez en vieillissant ! Avec les loups...* »

C'est vraiment à se casser la tête contre les murs, parce que eux, ceux qui croient aux loups, n'y a-t-il pas un chemin qui nous conduise à ce qu'il y a de plus pur, de plus vrai, en eux ?

Tous, les simples — ceux que j'aime — et les compliqués — ceux que j'aimerais convaincre — vont-ils pouvoir donner le meilleur d'eux-mêmes ?

Quel métier, vraiment, quel métier, que celui d'homme qui a en charge le reste de l'humanité !

Bambi JUGIE

36 - Lurais

Les poupées sexuées

Ça y est ! les poupons ne sont plus des petits anges, ni des fils d'anges, mais des garçons, des vrais, avec le nécessaire, et des filles... hum !... on attend encore, l'opération est sans doute plus délicate. A mon sens voilà un progrès indéniable vers le réel, ou plutôt vers la représentation du réel.

Cet essai n'est pas apprécié uniformément.

Voyons d'abord les jeunes enfants, qui prennent leur bain en compagnie de leurs frères et sœurs. Ils voient ce qui existe le plus naturellement du monde et trouvent la représentation conforme à leurs observations. Viennent les enfants uniques, les filles surtout, les points de comparaison sont plus rares. Il existe cependant depuis fort longtemps des statues, genre Manneken-Pis dont la pose n'a soulevé aucune réprobation, on dit même que de futures mamans rêvent d'un aussi bel enfant devant la nudité potelée du bronze de Bruxelles.

Le 10.12.66 le Dr Berge, consulté à la radio, a remarqué fort judicieusement que les jeunes enfants n'ont pas de tradition ni de préjugés. Ils admettent tout ce qui leur tombe sous le sens avec la candeur et l'équilibre de leur âge. La notion de faute, de chose défendue, d'angoisse qui s'y rattache ne peut être apportée que par l'adulte, par son imprudence, ses complexes, ses projections. N'est-ce pas A. France qui assurait que l'église créa le péché en couvrant l'homme de vêtements ?

A cette même séance, une maman et un papa étaient interviewés spontanément et le sur-moi a joué dans les deux cas de façon différente. La dame fit valoir la place prise à l'imagination par cette partie ajoutée. Il semble bien qu'elle entendait par là toutes les projections possibles de la fillette qu'elle fut. On n'a pas approfondi. Quant au monsieur, il s'en est tiré par une fuite devant les responsabilités, arguant l'âge de ses enfants qui évitait de poser le problème.

L'imagination n'est pas du tout interdite, c'est un besoin normal, mais l'amputation du réel ne lui ajoute rien ; comme elle s'appuie sur du vécu, cela ne fait que l'assécher.

Beaucoup d'entre nous sont convaincus de ces choses-là à des degrés divers. Certains camarades se baignent nus devant leurs enfants, d'autres sont plus réticents. Où est la bonne mesure ? L'habitude « contre nature » a une force considérable. Sur ce côté délicat de l'éducation, réfléchissons posément, gardons dans nos actes une parfaite sérénité et nous aurons alors la force et l'autorité de faire un peu l'école aux autres parents.

Pour en revenir à la poupée regardons-la avec des yeux d'enfants sans appuyer outre mesure notre attention, notre inquiétude sur telle partie de l'anatomie, gardons notre maîtrise, notre sang-froid de parents qui dépouillent peu à peu le vieil homme de ses sottises appréhensions.

Henri VRILLON

L I V R E S et REVUES

Concours

UN PALMARES ELOQUENT

Le Concours d'Enregistrement Sonore organisé par l'Institut Pédagogique National a été clos le 8 octobre 1966, jour de la mort de Freinet.

Ainsi que l'a dit Jean Thévenot, lors de la présentation des meilleurs travaux primés et de la lecture des résultats dans les trois catégories, les adhérents du mouvement de l'Ecole Moderne, par les succès qu'ils ont remportés, ont rendu à leur chef de file disparu le plus bel hommage qui soit.

Catégorie A : **Enquêtes et reportages**

Premier Prix : M. Robert Dupuy, Muron (Charente-Maritime), pour *Souvenir d'une vieille dame républicaine*.

Deuxième Prix : M. Alexandre Turpin, Nantes, pour *Reportage à l'aérogare de Nantes*.

Troisième Prix : M. Marcel Daoust, Romilly-sur-Seine, pour *A bord d'un sous-marin*.

4° Prix : Georges Madelaine, St-Aubin-sur-Mer (Calvados).

5° Prix : M^{me} Noëlle Gloaguen, Concarneau.

6° Prix : M. Alain Dubois, Fumay (Ardennes).

7° Prix : M. Liquette Guy, Ivry-le-Temple (Oise).

8° Prix : M. Raymond Dufour, Goincourt (Oise).

9° Prix : M. Buisson, Ville-sous-Anjou (Isère).

Tous ICEM.

Catégorie B : **Expériences pédagogiques**

Premier Prix : M. Hervé Leberre, St-Aubin d'Arquenay (Calvados), pour *Sacré Charlemagne*.

Deuxième Prix : M. Alexandre Turpin, Nantes, pour *Beatniks et cheveux longs*.

Troisième Prix : M^{me} Paulette Teyssie, Rodez, pour *Leçon de calcul : le partage des sucres d'orge*.

4° Prix : M. Marcel Daoust, Romilly-sur-Seine (Aube).

5° Prix : M. Georges Madelaine, St-Aubin (Calvados).

6° Prix : M. Artaux, Lamouilly (Meuse).

7° Prix : M. Lèmery.

8° Prix : M. Joly.

9° Prix : M^{lle} Simone Briel.

et 7 ICEM sur 9 primés.

Catégorie C : **Montages photographiques sonorisés**

Premier Prix : M^{me} Anne-Marie Mireux, Melun, pour *Sur une dalle funéraire*.

Deuxième Prix : M. Louis Acier, Paris, pour *Le culte des morts et la vie quotidienne dans l'Egypte du Nouvel Empire*.

Troisième Prix : M. Georges Madelaine, St-Aubin-sur-Mer (Calvados), pour *A la sucrerie*.

Quatrième Prix : M. Raymond Dufour, Goincourt, pour *Visite au moulin à papier d'Amberl*.

5° Prix : M. Thillerot.

Deux ICEM sur 5 primés.

Nous sommes très heureux de retrouver, comme d'habitude, les noms de nos adhérents et amis, certains nommés deux ou trois fois, qui ont — quasiment tous — fréquenté nos stages et appliqué avec leurs élèves la pédagogie Freinet du magnétophone.

Exposition

PICASSO

J'ai pensé à vous, amis, en visitant le Grand-Palais. Et je me demandais bien ce que je vous en dirais. On se sent tout petit, petit, et bien timide pour émettre

une opinion. Notre conférencier fut remarquable, volubile et enthousiaste, très instruit sur l'œuvre et sur l'homme ; et pendant une heure et demie, j'ai l'impression d'avoir franchi quelque porte secrète, d'avoir vu vivre Picasso mais pas comme une intruse qui aurait pénétré sans permission, non ! comme une amie à qui l'on dit ses états d'âme, ses joies et ses tristesses, ses hésitations et ses certitudes, ses projets, ses angoisses, ses haines et ses amours.

Ce qui m'a le plus frappé dans l'œuvre de Picasso, c'est d'y voir, d'y sentir vivre un homme dans son temps, dans son milieu. L'exposition, remarquablement choisie se déroule par ordre chronologique ; on suit le cheminement de son art, ses premières toiles si classiques (il n'avait que quinze ans), puis *Les demoiselles d'Avignon*, l'œuvre qui marque le tournant vers la liberté d'expression, la toile-clé où de gauche à droite, il y a même une évolution. Les retours vers le classicisme montrent les interrogations ; les brusques poussées de l'être vers l'audace, une sincérité totale et l'ivresse d'avancer. Les influences de ses amis Van Gogh et Toulouse-Lautrec sont acceptées comme de nouvelles expériences. Le calme d'un amour serein se traduit dans un portrait pur, la passion d'un autre éclate plus loin. Les affreux moments de la guerre revivent sur la toile avec le courage de celui qui prit position du côté de la liberté. Je regrettais de n'y point voir *Guernica*... Enfin le bonheur joyeux se manifeste dans les visages des dernières années. Je ne puis vous parler de toutes les époques, elles sont nombreuses et vous en prendrez connaissance dans les articles qui ne manqueront pas de classer par dates, par genre toutes ces «périodes» de Picasso.

Nous sommes en présence d'un surhomme, un génie complexe, irrésistible et si puissant qu'il m'est bien difficile à la fois de le définir et de l'aimer sans restriction — mais qui ne peut laisser indifférent et passif.

Que vous puissiez aller le voir, c'est un des vœux que je forme pour vous.

Jeanne VRILLON

* * *

Les revues

INFORMATIONS ET DOCUMENTS

Sous le titre *Branle-bas à l'école*, le numéro 232 d'*Informations et Documents* expose les mutations qu'est en train de subir l'enseignement américain. Mutations profondes qui reflètent une transformation radicale du système économique et du système social. Elles se traduisent par une refonte profonde des structures universitaires, par une reconsidération totale des méthodes pédagogiques. Nous y découvrons avec plaisir les thèmes chers aux maîtres de l'Ecole Moderne.

Il est impossible de retenir par cœur un nombre suffisant de données, aussi est-il suffisant de posséder un savoir de base. Le reste, il faut apprendre à s'en servir ou le découvrir. Il faut avant tout former des facultés de raisonnement. En outre, nul ne sait encore quelles seront les connaissances dont un élève d'aujourd'hui aura besoin quand il sera adulte. C'est une pédagogie de la motivation de l'expression, de l'initiative qui est préconisée. Elle sort nous dit-on des laboratoires pour désormais se vulgariser.

Nous nous réjouissons de cette consécration, certes. Mais reconnaissons que le mérite de Freinet est d'avoir depuis longtemps pressenti ces bouleversements et d'avoir découvert les solutions valables aux innombrables problèmes qu'ils posent.

G. JAEGLY

C'est encore le numéro 232 d'*Informations et Documents* qui nous apporte un aperçu d'ensemble sur l'enseignement programmé. Celui-ci répond à une nécessité impérieuse : il faut qu'un nombre toujours croissant d'individus acquièrent de plus en plus rapidement des connaissances de plus en plus nombreuses. Pour pallier la pénurie de professeurs, on a recours au professeur électronique, au professeur robot. On en escompte des résultats bien supérieurs à ceux obtenus par des voies plus traditionnelles. Ici encore la pédagogie sort des laboratoires pour affronter le «vulgaire». Tiendra-t-elle ses promesses? Nous souhaitons que la machine n'écarte pas l'homme, qu'elle ne prive pas l'élève du concours du professeur, qu'elle n'enchaîne pas l'homme à des mécanismes sans aucun rapport avec la culture.

G. J.

LE COURRIER DE L'UNESCO
Décembre 1966.

L'Assemblée générale des Nations-Unies a décidé que 1967 serait l'année internationale du tourisme. Le *Courrier de l'Unesco* consacre le numéro de ce mois tout spécialement au tourisme culturel, « nouvelle source de richesses ». Il s'agit non seulement d'assurer une meilleure répartition des touristes à l'intérieur d'un pays mais surtout d'appeler les touristes à s'intéresser aux biens culturels, de mieux les connaître pour mieux les apprécier. Il est souhaitable, note *Le Courrier*, que le tourisme culturel qui contribue déjà à l'éducation, à la culture, à la compréhension internationale ne reste plus seulement un moyen d'évasion, mais devienne un enrichissement culturel. Développer ce tourisme c'est aussi faciliter la protection et la conservation des monuments les plus précieux. Ce numéro de décembre du *Courrier*, qui contient, comme les derniers numéros, de magnifiques reproductions sur la mise en valeur du passé prestigieux de la Turquie, du Pérou et de l'Iran, enrichira les bibliothèques scolaires.

C. RAUSCHER

VIE ET LANGAGE

déc. 1966 (n° 177) janv. 1967 (n° 178).

N° 177. Présentation d'Hâfiz, poète lyrique et mystique. Contribution au vocabulaire farfelu du cinéma. Le langage des parachutistes. L'enfance et les enfants dans le langage. Télégrammaire.

N° 178. Si le *Bostan* m'était conté (présentation de l'œuvre de Saadi). *Faut-il plumer l'oiseau*, de René Thimonnier à propos du livre de H. Bazin *Plumons l'oiseau* revient sur le problème de l'orthographe : article d'un spécialiste cette fois puisque l'auteur a mis au point une méthode d'apprentissage de l'orthographe qui ferait merveille. M. Thimonnier note que l'orthographe resta facultative jusque vers 1832. Il pense que le problème pédagogique a été mal posé. (Souhaitons que le livre sur l'orthographe préparé par ce professeur et annoncé en juin 1965 puisse bien vite voir le jour.) Les diminutifs espagnols. Pseudonymes et noms de lieux. Un enseignement presque inexistant, celui du français en France par J. Capelovici. Une méditation sur alunir et les rubriques habituelles.

R. FAVRY

Dans le n° 2 du «MAGAZINE LITTÉRAIRE» lancé récemment par une équipe de journalistes et d'écrivains, et qui veut être un instrument sûr d'information littéraire, j'ai retenu parmi une dizaine d'enquêtes, d'entretiens, d'essais, de critiques... «*Les poètes beatniks*», une très intéressante étude sur l'équipée sauvage des poètes beatniks, imités, mimés, pastichés en Amérique ou en Europe par les enfants de «*ces petits jeunes gens gris et décharnés qui, en 1945, un gros livre sous le bras, se disaient «existentialistes» mais ne savaient pas bien ce que le mot voulait dire. Et les bourgeois irrités vouaient à l'enfer les maîtres à penser de cette génération qui reniait (provisoirement) la famille, l'eau bénite ou le socialisme de papa, et parlait, en ricanant, de se faire sauter.*»

La bourgeoisie continue à s'alarmer face à ces jeunes avec des cheveux au bas du cou qui déambulent avec l'air de ne pas trop savoir où ils vont ni ce qu'ils font sur terre. François Bott démystifie ces pâles épigones de poètes qui ont mis en danger la société américaine avec des mots qui faisaient tout éclater : les limites de la vie, de la parole, de la pensée.. Il raconte comment en 1950, ces poètes ont quitté les villes où ils étouffaient, comment ils sont partis, avec deux ou trois dollars en poche, ou rien du tout, et ont pris la route de l'Ouest «*pour retrouver le pays des pionniers, la terre mythique et vierge de l'innocence.*»

Ils ont formé une société ou plutôt des communautés où personne ne possédait rien ni personne. Ils vivaient à plusieurs dans des «slums» (taudis) et dans le jazz, l'amour ou la drogue, ils ont cherché la transe, ou l'extase. La Béatitude. La vie. Le goût, le sens, la vérité de la vie, oubliés par les fourmis aveugles des villes américaines... Ils ne faisaient rien que la poésie... «*Tous ont vécu la poésie, comme une ascèse du corps et de l'âme... Comme une guerre, comme un amour, comme une mise à mort. L'équipée sauvage qui les a menés loin en eux-mêmes. La quête d'une issue, d'une autre vie. Le refus de l'Amérique, de ses tabous sexuels ou raciaux, de ses bombes (Corso a écrit un poème en forme de bombe) de son opulence, de ses villes crépusculaires où se pressent, en tous sens, comme des rats pris au piège, les millions de somnambules de la «foule solitaire.»*»

La «beat generation» renie l'Amérique, mais elle ne cesse de la raconter, de la

dévoiler, de l'étaler. Ses poèmes sont nourris de l'Amérique tout entière : celle du «slang», des blues, du pop, des flics, celle des images publicitaires qui envahissent la pensée des gens, celle de Hiroshima, de la guerre du Vietnam. Les mots des poètes «beat» sont les mots de la rue, mais ils les électrisent, les brisent en cascades d'images, somptueuses et déchirées, qui disent le «cauchemar de l'Histoire», qui disent la fièvre et toute l'angoisse de l'homme d'aujourd'hui. Aux Etats-Unis, pour les nouvelles générations, les poètes «beat» sont le symbole même du mysticisme et de la révolte. Ils ont déjà une descendance : les chanteurs Bob Dylan et Joan Baez que l'on appelle les «Vietniks».

Les poètes «beat», qu'ils aient noms William Burroughs, Allen Ginsberg (qui lorsqu'il n'erre pas en Asie ou en Europe, vit aujourd'hui à Greenwich Village où nous avons vu cet été se cotoyer une jeunesse cosmopolite enfiévrée, ardente, dans une ambiance nocturne grisante et électrisée), Carl Salomon, Lawrence Ferlinghetti, ne cessent de dire à l'homme d'aujourd'hui que «la civilisation moderne l'anesthésie et qu'il se réveillera peut-être à la petite aube d'une apocalypse.»

Un effort d'analyse et de culture peut nous permettre d'aider nos adolescents à dépasser la panoplie «des cheveux longs et des mines creuses» pour réfléchir sur l'origine du mot «beatnik», pour découvrir ce qui peut être éclairant de cette philosophie de la vie. Nous n'avons pas de tabous. L'expression libre amènera certainement ce sujet. Cet article peut nous aider à apporter au mieux notre part du maître.

Les trois sens proposés dans le texte de François Bott amorceraient déjà, avant la mise au point d'un texte traitant de ce problème, un débat enrichissant.

«D'où vient le mot ? De «beaten» : battu, vaincu ; de «beat» : le rythme, le battement de la mesure ; ou encore de béatitude ? Il semble que les beatniks eux-mêmes aient joué à plaisir sur les trois sens.»

Pour le maître ou de grands élèves, deux pages complémentaires où Allen Ginsberg raconte sa rencontre avec le poète français Henri Michaux (traduction de Pierre Alien).

J. LÈMERY

LE COURRIER DE L'UNESCO

Janvier 1967.

Un appel émouvant est lancé dans ce numéro par M. Maheu, Directeur général de l'Unesco à l'occasion de l'ouverture de la campagne internationale pour Florence et Venise.

« J'appelle tous ceux, ce sont des millions et des dizaines de millions, qui ont visité, ne fut-ce qu'une fois, ces villes sans pareilles et qui en sont revenus enrichis pour leur vie entière, d'une richesse qui n'a pas de prix, à envoyer à l'Unesco, disons un dollar.

Enfin, j'appelle tous ceux qui n'ont jamais vu Florence ou Venise et dont beaucoup, la plupart sans doute, n'auront jamais ce bonheur, à donner, eux aussi, quelque chose : de l'argent, du travail, un peu d'eux-mêmes afin qu'il ne soit pas dit qu'on puisse se sentir homme et demeurer étranger au sort des plus précieux bijoux de l'héritage universel. »

Ce numéro du *Courrier de l'Unesco* dresse l'inventaire des pertes et celui des efforts à réaliser pour réparer le désastre.

Des années, des millions de dollars, des milliers de bras et de dons sont nécessaires à la restauration des monuments endommagés dans ces villes sinistrées. Plus d'un million de documents et de livres sont à sauver. Aucun éducateur de l'École moderne, aucune classe École moderne ne peut rester insensible à l'appel du Directeur général de l'Unesco. L'occasion est toute trouvée pour mettre en pratique cette fraternité culturelle, source vive de la fraternité humaine.

C. RAUSCHER

* * *

Les livres

TCHECOSLOVAQUIE

Pierre PHILIPPE

Coll. Petite Planète (Ed. du Seuil).

Écrit dans un style brillant, voici le trente-cinquième volume de la collection « Petite Planète », consacré à la Tchécoslovaquie. L'ouvrage vient à son heure, puisque ce pays s'ouvre tout grand au tourisme depuis quelques années, et que les Français ont tout à gagner à entrer en contact avec un peuple — ou plus exactement des peuples — d'ancienne civilisation. Depuis le temps où le roi tchèque

Samo infligea au roi Dagobert une sévère déculottée au VII^e siècle ; où Cyrille et Méthode firent du vieux slave une langue qui rivalisa avec le latin et le grec comme langue internationale et où Prague était un centre de rayonnement où se produisaient Jean Huss, Tycho de Brahé, Kepler, et le pédagogue Comenius, depuis ce temps, la Bohême, la Moravie, la Slovaquie furent des symboles d'un incessant effort de liberté spirituelle contre les pressions et les oppressions politiques. De la formidable tentative d'écrasement des Habsbourg d'Autriche devait sortir, au lendemain de la guerre de 1914-1918, l'état de Tchécoslovaquie, république bourgeoise, qui meurt en 1938, poignardée à Munich par Chamberlain et Daladier. Nouvelle oppression, germanique et nazie, et nouvelle libération, qui, cette fois, s'achève sur une démocratie populaire.

Après des années de sacrifices et d'efforts, que devient ce pays ? La Slovaquie se développe prodigieusement, comblant peu à peu son retard et apaisant sa méfiance à l'égard des Tchèques : Bratislava en demeure le cœur pittoresque et Ostrava en est devenu le cancer industriel.

La Moravie conserve sa fraîcheur baroque. Et la Bohême, c'est d'abord Prague que symbolisent à la fois le brave soldat Josef Svejek et Joseph K. (de Kafka). Prague, ville merveilleuse impossible à décrire : une des capitales mondiales de la musique, du théâtre, du cinéma, des marionnettes ; un des hauts-lieux de l'art baroque, « la ville aux cents tours » que chanta Smetana, au bord de la Vltava (la Moldau)...

Tout cela est dit dans un style vivant, étincelant, comme un feu d'artifice d'allusions, de jugements, d'impressions, de souvenirs appuyés sur une vaste culture qui laisse fleurir des réminiscences à chaque page. Trop d'esprit parfois...

Quant à la vie actuelle dans la Tchécoslovaquie socialiste, peut-être est-elle, en effet, relativement proche de la nôtre en certains de ses aspects, et pas toujours les meilleurs. Peut-être ses dirigeants ont-ils vu trop grand et virent maintenant vers un révisionnisme qui serait une forme nouvelle de capitalisme, tandis que l'économie s'essouffle et ne parvient pas à satisfaire les demandes de la consommation. Mais ça, c'est un autre problème, et le mieux est d'y aller voir... C'est un si beau pays ! Et l'ouvrage de Pierre Philippe est une bonne invitation au voyage.

Guy J. MICHEL

ATTENTION !

RECTIFICATION à la fiche d'inscription du Congrès

● REPAS AMICAL

L'habitude prise dans les Congrès du Repas Amical et l'impossibilité pour le lycée qui nous héberge, organisé en self-service, de « servir un repas » nous avaient obligés à envisager les Caves de Vouvray, cadre fort agréable mais onéreux. Mais nous aurions préféré vous offrir un repas beaucoup plus simple auquel tous auraient pu participer.

Après de nouvelles entrevues avec M. l'Intendant du lycée, nous sommes parvenus à apporter quelques aménagements au self-service qui nous permettront de prendre ensemble ce premier dîner dans des conditions acceptables pour tous.

Le prix en sera de 12 F (mais il n'y aura pas d'autre repas servi ce soir-là).

VEUILLEZ RECTIFIER LA FICHE
D'INSCRIPTION
EN CONSEQUENCE.

Le Comité
d'organisation

N.B. Les camarades qui ont déjà réglé le prix prévu (38 F) recevront sous peu un virement de 26 F.

— Ceux qui ont réglé le prix du repas normal 8 F voudront bien virer d'eux-mêmes les 4 F supplémentaires pour ne pas obliger la Trésorerie à des rappels (Institut Tourangeau de l'Ecole Moderne - Congrès 1967 - CCP : Nantes 2888-06).

— Si quelques camarades, ayant réglé 8 F, ne désirent pas participer à ce « Repas amical », ils voudront bien en informer la Trésorerie qui leur remboursera les 8 F déjà réglés.



La directrice de la publication : E. Freinet
Imprimerie CEL, 06 Cannes

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

* *Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

* *Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*